

# **Un établissement original en cours de mutation : la Bibliothèque Interuniversitaire des Langues Orientales**

**Sylvie Montagnon**

# Sommaire

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>4</b>
<b>I/LA SINGULARITÉ DE LA BIULO : UNE ORGANISATION PAR DOMAINES GÉOGRAPHICO-LINGUISTIQUES.....</b>	<b>5</b>
1. LA BIBLIOTHÈQUE DE L'INALCO ?.....	5
1.1. Les publics de la Biulo : .....	5
1.1.1 Une bibliothèque au service de la communauté scientifique et estudiantine : .....	5
1.1.2 Les outils bibliographiques proposés aux lecteurs : .....	6
1.1.3 Le difficile chantier de la modernisation des catalogues : .....	7
1.2. Les sources de financement de la Biulo.....	7
1.2.1 La dotation universitaire et les subventions : .....	7
1.2.2 Un fonctionnement contractuel avec le Ministère de l'Education Nationale : .....	8
2. UNE ORGANISATION DES SERVICES EN FONCTION DES LANGUES ET DOMAINES GÉOGRAPHIQUES .....	9
2.1. Un personnel aux compétences un peu particulières.....	9
2.1.1 La structuration singulière des services internes de la Biulo : .....	9
2.1.2 Des recrutements de personnel également orientés par la question linguistique : .....	9
2.2. Un circuit du livre adapté à la spécificité multilingue de la Biulo.....	10
2.2.1 De la sélection du document à son traitement, en passant par sa commande et sa réception : une chaîne du livre largement aux mains des spécialistes de langues .....	10
2.2.2 La mise en magasins : de la délicate gestion des cotes.....	12
2.3. Une organisation qui évolue.....	12
2.3.1 Une évolution qui concerne l'ensemble de la Fonction Publique : la mise en place des marchés.....	12
2.3.2 Une emprise tutélaire qui tend à s'accroître : .....	13
2.3.3 Une réorganisation interne : le pôle de réception .....	14

2.4.	<i>Des collections des plus riches et diverses</i> .....	14
2.4.1	Aux origines des collections de la Biulo.....	14
2.4.2	Une bibliothèque de l'enseignement supérieur aux collections linguistiquement et thématiquement très diverses.....	15
2.4.3	Une bibliothèque patrimoniale :.....	17
<b>II/UN REGARD PLUS TRANSVERSAL : TROIS MOIS AU CŒUR DU SERVICE CONSERVATION-COMMUNICATION DE LA BIULO .....</b>		<b>19</b>
1.	PRÉSENTATION DU SERVICE.....	19
2.	L'OBJET DU STAGE : LE TRAITEMENT D'UN FONDS MULTILINGUE .....	20
2.1.1	Un fonds exemplaire du fonctionnement de l'établissement.....	20
2.1.2	La méthode de travail utilisée :.....	22
3.	OBSERVER ET PARTICIPER À LA VIE DU SERVICE AU QUOTIDIEN .....	24
<b>III/QUAND L'AVENIR DE LA BIULO RIME AVEC « PROJET BIBLIOTHÈQUE DES LANGUES ET CIVILISATIONS».....</b>		<b>26</b>
1.	LA NÉCESSITÉ DU DÉMÉNAGEMENT : .....	26
1.1.	<i>Une bibliothèque éclatée</i> : .....	26
1.1.1	Magasins surchargés et recours croissant au déstockage :.....	26
1.1.2	Une salle de lecture insatisfaisante :.....	28
1.2.	<i>Comment l'actuelle Biulo participe pleinement au chantier Bulac</i> :...	28
1.2.1	Définition et structuration actuelles du projet :.....	28
1.2.2	Les chantiers en cours : .....	30
1.2.3	De nombreuses incertitudes subsistent.....	35
 <b>CONCLUSION.....</b>		<b>37</b>
 <b>BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE.....</b>		<b>39</b>
 <b>TABLE DES ANNEXES .....</b>		<b>41</b>

<p>Toute reproduction sans accord express de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.</p>
--

# Introduction

Née officiellement en 1874, la bibliothèque de l'École des langues orientales, autonome depuis 1945 et devenue bibliothèque [interuniversitaire] des langues orientales en 1978 (Biulo) s'affirme assez atypique sur la scène des bibliothèques universitaires parisiennes. Cette singularité ressort moins de son statut administratif, qu'elle partage notamment avec la bibliothèque Sainte-Geneviève, que de la multiplicité des langues qu'elle recèle dans ses collections et des conséquences qui en découlent en terme de recrutement du personnel et d'organisation du circuit du livre. Néanmoins, ce pôle historique de l'orientalisme à Paris est appelé à se fondre dans un ensemble plus vaste, la bibliothèque universitaire des langues et civilisations, en cours de constitution rive gauche (Bulac). Il est vrai que la bibliothèque souffre de plus en plus de l'étroitesse de ses locaux qui lui interdit de déployer et valoriser l'ensemble de ses fonds comme de respecter certains principes fondamentaux en matière de conservation préventive du patrimoine. La Biulo saura-t-elle défendre sa singularité linguistique alors même que le terme « orient » (politiquement incorrect ?) n'a pas été retenu dans la dénomination du nouvel établissement ? Difficile de répondre à cette question de prospective mais, au terme de ces trois mois de stage au service conservation-communication de la Biulo, il convient de mettre en lumière la logique interne de fonctionnement de cette bibliothèque, avec ses richesses et ses failles puis d'imaginer comment son intégration dans le projet de bibliothèque universitaire des langues et civilisations pourrait améliorer la situation actuelle de la Biulo.

Cette réflexion sera conduite en trois temps : le premier temps, tel un instantané cinématographique, permettra de donner un coup de projecteur sur l'originalité de l'organisation actuelle de la bibliothèque ; le second temps, celui du stage, s'efforcera de dépeindre les multiples activités de la bibliothèque depuis l'angle spécifique de l'un de ses maillons essentiels, le service conservation-communication ; le troisième temps, enfin, sera prospectif puisqu'il s'agira d'envisager l'avenir de la Biulo.

# I/La singularité de la Biulo : une organisation par domaines géographico-linguistiques

## 1. La bibliothèque de l'Inalco <sup>1</sup>?

### 1.1. Les publics de la Biulo :

#### 1.1.1 Une bibliothèque au service de la communauté scientifique et estudiantine :

En raison de leur histoire commune et de leur proximité physique, l'Institut des Langues Orientales et la Biulo demeurent étroitement unis dans l'esprit des lecteurs. La bibliothèque a d'ailleurs reproduit, par la création d'annexes, la dispersion des lieux d'enseignement de l'institut. Et, de fait, une grande part de ses lecteurs poursuivent des études au sein de l'Inalco. Plus précisément, les quelques cinq mille lecteurs annuels de la bibliothèque appartiennent pour près de 38% à l'Inalco. Ce sont essentiellement des chercheurs, étudiants en troisième cycle et enseignants<sup>2</sup>. Ces derniers constituent d'ailleurs un public privilégié de la Biulo puisqu'ils conseillent certains titres aux acquéreurs même si ce type de dialogue se révèle plus présent dans les annexes de Clichy et Dauphine, à fort public étudiant, que dans les locaux de la rue de Lille<sup>3</sup>. Néanmoins, la Biulo s'ouvre à d'autres publics qu'aux seuls membres de l'institut : elle accueille toute personne intéressée par les « langues orientales » et plus particulièrement des traducteurs, des professionnels du patrimoine, des chercheurs ou universitaires relevant d'autres

---

<sup>1</sup> Institut National des Langues Orientales.

<sup>2</sup> Outre ces lecteurs de l'Inalco, quelques 13% des lecteurs relèvent des Universités contractantes (Paris III-VII-VIII), 21% des autres universités parisiennes, 10% d'universités de province ou de l'Étranger, le reste du public provenant d'horizons plus divers.

<sup>3</sup> Ce public étudiant des annexes se compose essentiellement d'étudiants de l'Inalco en premier cycle, apprenant les langues d'Eurasie, Europe centrale et orientale, Asie...

établissements, notamment Paris III, Paris VII et Paris VIII, soit les trois universités en contrat avec la Biulo, dont les étudiants bénéficient des mêmes services (droit de prêt à domicile et gratuité du prêt-entre-bibliothèques) que ceux de l'Inalco, les universités reversant des droits pour cela.

#### 1.1.2 Les outils bibliographiques proposés aux lecteurs :

Ces publics ont à leur disposition, en salle de lecture, des ouvrages de référence (dictionnaires, encyclopédies, grammaires,...<sup>4</sup>) mais surtout des fichiers manuels alphabétiques (fichier auteurs et anonymes ; fichier matières mort) peu à peu rétroconvertis et qui demeurent très utilisés. En effet, le Sudoc<sup>5</sup>, unique catalogue informatisé de la Biulo qui ne dispose ni de système intégré de bibliothèque (SIGB), ni d'On line Public Access Catalogue (OPAC), ne permet pas de recherches sur les seuls fonds de la Biulo et concerne essentiellement les documents récents-les nouvelles acquisitions n'étant plus cataloguées manuellement depuis 2001-, ainsi que des cotes ou langues rétroconverties ou transcrites. L'usage des fichiers « papier » est toutefois complexe (Tchekov se trouve ainsi, du fait de la translittération, à la lettre c). Le catalogue matières se consulte par pays, chaque aire géographique étant alors divisée en sujets selon la classification Dewey voire la Classification Décimale Universelle.

Il existe également des « calepins noirs », catalogue concernant la plupart des périodiques, toujours vivants même si leurs informations se retrouvent parfois dans les catalogues manuels de langues et/ou dans le sudoc. Un second ensemble de « calepins noirs » très apprécié des lecteurs malgré le côté désuet de leurs entrées<sup>6</sup> constitue un catalogue méthodique, mort depuis une quarantaine d'années, classé alphabétiquement par langues et par grands domaines de recherche (droit,

---

<sup>4</sup> Il s'agit d'ouvrages souvent datés mais coûteux à renouveler, lorsqu'une nouvelle édition existe, d'ailleurs...(ce qui n'est pas le cas de tous les anciens pays du bloc communiste.)

<sup>5</sup> Service Universitaire de Documentation.

Cette situation découle en partie de sa spécificité linguistique. Elle pourrait disposer d'un SIGB pour les langues en caractères latins mais se heurte au problème des caractères non latins.

<sup>6</sup> En effet, reflet de l'esprit du XIX<sup>e</sup> siècle, ce catalogue propose par exemple une entrée « annamite » pour Vietnam, une entrée « negro-africain » pour Bantou...

ethnographie, religion...) lesquels se subdivisent ensuite, alphabétiquement, par auteurs et anonymes.

### 1.1.3 Le difficile chantier de la modernisation des catalogues :

La rétroconversion de ces fichiers, prévue dans le projet de bibliothèque des langues et civilisations<sup>7</sup>, s'annonce toutefois extrêmement complexe étant donné la diversité des langues et alphabets couverts par ces fiches (cyrillique, arménien, géorgien, grec, hébreu, yiddish, arabe...), la présence d'écritures manuscrites comme dactylographiées, la diversité des entrées (notamment dans le cas du catalogue méthodique), la présence de translittérations ou transcriptions peu normalisées. Déjà, la Biulo s'est heurtée à d'énormes difficultés en s'engageant dans la numérisation de périodiques russes en cyrillique : l'étape de l'indexation se révèle en effet extrêmement délicate et la bibliothèque peine à trouver des entreprises acceptant de gérer ce type de caractères. Le problème sera démultiplié lorsqu'il s'agira de traiter toutes les langues des collections de la bibliothèque présentes dans le catalogue papier. Le choix actuel est de ne pas faire d'indexation matières pendant la rétroconversion des fichiers papier mais de numériser en mode image les « calepins noirs » déjà microfilmés. La bibliothèque souhaiterait néanmoins les indexer.

On retiendra de ces catalogues, outre leur complexité et leur richesse informative, l'importance du critère linguistique dans leur mode de constitution.

## 1.2. Les sources de financement de la Biulo

### 1.2.1 La dotation universitaire et les subventions :

Si la bibliothèque des Langues Orientales partage ses bâtiments actuels et à venir<sup>8</sup> avec l'Inalco et demeure pour beaucoup la bibliothèque de l'École de langues orientales vivantes, elle n'en est pas moins indépendante aujourd'hui, et ce depuis 1945. La bibliothèque relève administrativement, depuis 1978 -soit après une

---

<sup>7</sup> Cf chapitre III. On ignore toutefois encore si cette rétroconversion se fera dans le Sudoc ou directement dans le Système Intégré de Gestion de Bibliothèque de la future bibliothèque.

<sup>8</sup> Le projet de bibliothèque des langues et civilisations sera évoqué ci-dessous. Les locaux de la rue de Lille relèvent de l'Inalco.

période de rattachement direct à la Direction des bibliothèques et de la lecture publique- de l'Université Paris III, mais demeure autonome en terme de politique documentaire. Il s'agit en réalité d'une bibliothèque interuniversitaire, dotée financièrement par le Ministère de l'Education Nationale, l'Université Paris III ayant à charge le vote de ce budget<sup>9</sup>. Par ailleurs, son statut de pôle associé pour huit langues d'Asie du Sud et du Sud-Est lui confère des crédits de la Bibliothèque nationale de France,<sup>10</sup> même si cela signifie le renoncement au catalogage en caractères originaux pour cette zone géographique. Enfin, la Biulo obtient des crédits du Centre National du Livre, sous conditions. Les ouvrages acquis par crédits CNL (près de 11 000 euros annuels) doivent en effet être de niveau recherche, en langue française et non fournis par des éditeurs subventionnés par le CNL.

#### 1.2.2 Un fonctionnement contractuel avec le Ministère de l'Education Nationale :

Tous les quatre ans, la bibliothèque s'engage auprès du Ministère ; mais par l'intermédiaire de l'Université Paris III ; sur un contrat quadriennal. Ce document, fondé sur le projet de la bibliothèque, détaille les axes de travail de cette dernière et détermine les sommes allouées à chaque chantier. Au moment du stage, la préparation du contrat 2005-2008 (contrat qui ne devrait pas arriver à terme étant donné l'ouverture de la bibliothèque des langues et civilisations en 2007) était en cours, donnant lieu à la réunion de groupes de travail sur les grands chantiers de la bibliothèque : préservation, services au public, informatisation...

Au terme de ce travail préparatif, il revient à la directrice de défendre les idées ressorties des réunions et structurées en projet, devant les membres du conseil d'administration de Paris III, la difficulté étant d'harmoniser orientations nationales et priorités internes. Elle peut toutefois s'aider du bilan du contrat précédent pour démontrer la nécessité et l'utilité des financements universitaires.

---

<sup>9</sup> La Biulo relève d'un budget spécifique, appelé budget des « bibliothèques rattachées » (soit la Biulo et Sainte-Geneviève) ; la troisième bibliothèque relevant de Paris III, son Service Commun de Documentation, participant elle du budget de l'Université même.

<sup>10</sup> Malgré diverses propositions effectuées à l'attention de la Bibliothèque nationale de France, la Biulo n'a en revanche pas obtenu le statut de Cadist pour l'Extrême-Asie.

Ce statut de pôle associé implique un catalogage translittéré, soit un traitement informatisé et une mise à disposition du public rapides des fonds. La contre-partie de la subvention de la Bibliothèque nationale de France (près de 38 000 euros) est d'assurer une couverture complète du domaine concerné.



## **2. Une organisation des services en fonction des langues et domaines géographiques**

### **2.1. Un personnel aux compétences un peu particulières...**

#### 2.1.1 La structuration singulière des services internes de la Biulo :

Contrairement à la plupart des bibliothèques, caractérisées par un partage du travail correspondant aux différentes étapes de la chaîne du livre (catalogage, acquisitions, conservation-restauration...), la Biulo s'organise par divisions géographico-linguistiques, soit quatre pôles : Extrême-Asie ; Asie du Sud et du Sud-Est, Océanie ; CEI, Europe centrale et orientale, Pays baltes/Finlande, République de Mongolie ; Afrique, Moyen-Orient. A cela s'ajoutent toutefois trois services transversaux, plus conventionnels<sup>11</sup> (administration, service général, service conservation et communication). On peut observer que la frontière n'est pas étanche entre les services spécialisés, les membres du service slave (CEI-Ex URSS) travaillant par exemple avec la spécialiste du turc (service Afrique-Moyen-Orient) pour traiter les documents d'Asie centrale en cyrillique.

#### 2.1.2 Des recrutements de personnel également orientés par la question linguistique :

Cette organisation singulière s'explique par la spécificité linguistique de la Biulo, qui transparaît également dans le recrutement du personnel. Certes, la bibliothèque ne dispose pas de spécialiste pour chaque langue couverte, mais elle recourt à des vacataires<sup>12</sup> pour traiter des langues telles que le birman, le coréen, le tamoul, le vietnamien, le chinois, le polonais, le persan, l'hébreu... ; les langues majoritaires

---

<sup>11</sup> C'est-à-dire que leur travail ne concerne pas un secteur géographico-linguistique particulier mais bien l'ensemble des collections de la Biulo. Cf organigramme en annexe.

Le service administratif regroupe une secrétaire et quatre adjointes. Elles assurent le traitement des factures, la maintenance générale de la bibliothèque (achats de fournitures et matériel informatique), la régie (vente de cartes magnétiques de photocopies reversée au trésor public, dédouanage des colis retenus aux frontières). Le logiciel (GFS) de comptabilité qu'elles utilisent ne permet toutefois aucune recherche par facture, d'où certaines difficultés. A cela s'ajoute des fonctions de communication avec l'extérieur (téléphone, courrier...). Enfin, les emplois du temps du personnel (demandes de congés, financement des missions, feuilles de présence à signer au quotidien) relèvent de ce service.

Du pôle « service général » relèvent la gestion du réseau informatique, du système des marchés...

Quant au pôle conservation-communication, lieu du stage, il sera l'objet d'un développement plus détaillé en seconde partie.

<sup>12</sup> Les vacataires travaillent dix heures hebdomadaires pour la Biulo et sont payés sur le budget (près de 10%) de la bibliothèque, à l'inverse du personnel de bibliothèque salarié par l'Etat.

au sein de ses collections bénéficiant généralement de spécialistes à plein temps (arabe, russe, turc,...). D'autre part, à chaque nouveau recrutement, quel que soit le profil de poste à pourvoir, la maîtrise de langues rares apparaît comme un critère essentiel. Durant le stage, ont ainsi été recrutés des tuteurs, chargés d'aider le public en salle de lecture mais également bien dotés en langues (turc, tamoul...), une vacataire hébraïsante devant assurer le traitement du fonds hébreu... En revanche, le manque de personnel de catégorie C, anomalie sans doute de la Biulo, aboutit à ce que des personnels de catégorie A<sup>13</sup> exercent des tâches beaucoup plus variées que dans d'autres établissements et tendent finalement à aborder toutes les étapes de la chaîne du livre.

## **2.2. Un circuit du livre adapté à la spécificité multilingue de la Biulo**

2.2.1 De la sélection du document à son traitement, en passant par sa commande et sa réception : une chaîne du livre largement aux mains des spécialistes de langues

Chaque spécialiste de langue en caractères non occidentaux contrôle plus ou moins l'ensemble du circuit du livre, l'équipement des livres seul (étiquetage, estampillage, mise en magasins) revenant aux magasiniers<sup>14</sup>. Les pôles spécialisés sont chacun dotés de budgets différents<sup>15</sup> pour commander des documents dans les diverses langues qu'ils maîtrisent. Certaines langues peuvent être davantage couvertes, selon l'état de l'édition dans chaque pays mais aussi selon les demandes des lecteurs, plus nombreux, par exemple, à étudier le japonais ou le chinois que le thaï. Une fois réalisée la recherche d'information bibliographique ; par dépouillement de catalogues de maisons d'édition et de périodiques, recours aux bases de recherche en ligne, propositions d'achats effectuées par les lecteurs... ;

---

<sup>13</sup> Catégorie de personnel des plus représentées à la Biulo, si l'on compare avec d'autres bibliothèques de l'enseignement supérieur.

<sup>14</sup> A noter que l'acquisition des périodiques ne relève pas des acquéreurs spécialistes de langue mais est centralisée. Deux personnes dotées d'un budget propre (près de 150 000 euros annuels, soit près du septième du budget « documentation » de la Biulo assurent la veille des abonnements, les nouvelles acquisitions...

<sup>15</sup> Chaque budget s'efforce de refléter l'état de l'édition des pays concernés. En effet, les prix des ouvrages varient beaucoup selon les pays, très faibles en Inde, modestes dans les pays couverts par le service slave, très chers au Japon (documents reliés, cartonnés, vendus par collections). L'acquéreur de livres en japonais est ainsi doté d'un budget de 100 000 euros, soit presque le double du budget du service slave (57 000 euros). Au total, le budget annuel « acquisitions » de la Biulo est de près de 260 000 euros pour les monographies mais varie chaque année en raison des reports de paiements de factures selon les délais de livraison...

l'acquéreur effectue des suggestions (soumises aux divers chefs de services et à la directrice) puis lance sa commande par fournisseur.

Depuis 2001, la bibliothèque dispose d'un logiciel d'acquisitions, AS Ouvrages, qui a rationalisé la réalisation de commandes, la gestion des budgets « acquisitions »<sup>16</sup>, l'inventaire des ouvrages et la comptabilité, évitant en particulier la démultiplication des factures et bons de commandes. L'acquéreur peut désormais connaître l'état de son budget au fur et à mesure de ses commandes et assurer le suivi de ces dernières jusqu'à réception des ouvrages. En effet, si la réception des livres s'effectue désormais au sein d'un espace spécifique, le pôle de réception, les spécialistes de langues à caractères non latins doivent vérifier puis enregistrer les documents reçus, jadis sur des registres d'inventaires<sup>17</sup>, aujourd'hui grâce à AS. Les ouvrages, dotés d'un code-barre, sont également enregistrés sommairement (cote, année d'édition) dans le logiciel de consultation Mobibop qui facilite la gestion des prêts puisque seuls les ouvrages des vingt dernières années sont prêtables, à l'exclusion des périodiques<sup>18</sup>. L'acquéreur mentionne de surcroît la facturation des ouvrages reçus, en garantissant ainsi le traitement par le service comptable.

Le rôle du spécialiste est alors de cataloguer les ouvrages, directement dans le Sudoc pour la plupart, dans OCLC<sup>19</sup> depuis 2001 pour les documents en langues persane, chinoise, arabe, japonaise et coréenne, afin de préserver les caractères originaux concernant des langues dont la translittération n'est pas réversible<sup>20</sup>. La translittération de maintes langues à caractères non latins, dans le sudoc, pose toutefois nombre de difficultés pour la gestion des signes diacritiques heurte bien des chercheurs ou linguistes. En effet le Sudoc, du fait des versements de notices depuis divers réservoirs (américains, Bibliothèque nationale de France, Sibil...), n'est pas toujours homogène dans son mode de translittération et les professionnels

---

<sup>16</sup> En effet, chaque acquéreur peut connaître l'état de son budget au fur et à mesure des commandes effectuées.

<sup>17</sup> A noter l'importance de ces registres de dons-échanges et acquisitions pour l'histoire des collections de la Biulo, importance manifeste lors du traitement du fonds de cartographique de la Biulo puisque ces registres ont permis de retrouver la provenance de certaines cartes, leur date ou de déduire leur appartenance à une série...

<sup>18</sup> Mobibop sert en outre à gérer les entrées et sorties des lecteurs en salle de lecture, les inscrire comme lecteurs de la Biulo, enregistrer les ouvrages en prêt, réservation ou prolongation.

<sup>19</sup> OCLC : Online Computer Library Center.

<sup>20</sup> A noter que la Biulo participe activement au groupe de travail national de catalogage des ouvrages à caractères non latins.

des bibliothèques attendent avec impatience son passage à l'unicode pour mieux gérer les langues à caractères non latins.

### 2.2.2 La mise en magasins : de la délicate gestion des cotes

A ce maillon de la chaîne du livre, le critère géographico-linguistique demeure tout aussi primordial. En effet, les ouvrages sont classés en magasins par aires géographico-linguistiques<sup>21</sup> même si d'autres critères entrent en jeu tels que les types d'ouvrages (PER pour périodiques, BR pour brochures, MEL pour mélanges, Th pour thèses Inalco, GEN pour généralités-fonds de langues occidentales ...) et les formats (I, II, III, IV). Le système s'est toutefois complexifié en raison, d'une part, de la mise en dépôt de cotes ou parties de cotes au Centre Technique du Livre ou à Malakoff, d'autre part du fait de la survivance de cotes anciennes appliquées au fonds ancien (lettres simples, doubles et composées ; ARM pour les grands formats jadis placés dans une armoire...). A noter que la complexité des cotations de la Biulo rejaillit parfois sur sa « politique d'acquisition » entraînant par exemple l'existence de doublons d'abonnements à certains périodiques dès lors que certains titres sont cotés au sein de domaines géographiques différents dans les annexes et rue de Lille. Cet exemple témoigne à nouveau d'une certaine perméabilité entre les aires géographico-linguistiques.

## 2.3. Une organisation qui évolue...

### 2.3.1 Une évolution qui concerne l'ensemble de la Fonction Publique : la mise en place des marchés

Depuis 2002, la Biulo doit respecter le nouveau système des marchés publics mis en place en 2001. Elle s'engage dès lors pour trois ans -soit un an reconductible deux fois-, auprès d'un fournisseur chargé d'une zone géographique spécifique et choisi par appel d'offre européen lancé sur le Bulletin Officiel français et le Bulletin Officiel des Communautés Européennes. Les acquisitions en telle langue dépendent alors entièrement d'un seul fournisseur, la bibliothèque ne pouvant

---

<sup>21</sup> Ainsi, les trois lettres ALB débutent les cotes d'ouvrages du fonds albanais, GRE celles d'ouvrages du fonds grec, HON, celles des livres du fonds hongrois ; les trois lettres POL renvoient au fonds polonais, TUR au fonds turc...

commander en dehors du marché. Ce système s'avère très contraignant pour certaines langues ou pays très périphériques dont il est difficile de se procurer les documents, généralement en raison d'un manque de visibilité des publications de ces pays. Il tend à valoriser les éditeurs dotés de nombreuses sources bibliographiques, assurant des délais de livraison précis, solides financièrement voire présents sur Internet, tels Blackwell's et Casalini. En outre, s'il permet une couverture satisfaisante des publications de type universitaire, maints petits tirages vite épuisés lui échappent, les fournisseurs titulaires de marché ne souhaitant pas nécessairement fournir des ouvrages absents de leur catalogue. Il ne permet pas davantage les acquisitions rétrospectives, notamment concernant les périodiques, ou les achats de monographies essentielles en antiquariat. Il a toutefois considérablement réduit le nombre de fournisseurs et donc simplifié les démarches, permettant notamment plus de transparence sur le plan comptable, un meilleur contrôle des délais et circuits entre fournisseurs et bibliothèque.

### 2.3.2 Une emprise tutélaire qui tend à s'accroître :

Le fait de rechercher des ouvrages en langues rares, dans des pays éloignés et peu organisés sur le plan éditorial<sup>22</sup> aboutit à des délais de livraison très longs, même si Internet facilite les démarches. Or, si la souplesse budgétaire actuelle, fondée sur le principe de l'universalité du budget<sup>23</sup>, permet des reports de financement d'une année sur l'autre, d'un service à l'autre, le système tend actuellement à se rigidifier, par volonté de contrôle ministériel. Arguant d'un désir de suivi des crédits contractuels, le ministère dotera bientôt la bibliothèque d'un budget fléché, interdisant tout déplacement d'une ligne budgétaire à une autre et modifiant l'esprit actuel de la gestion de la Biulo.

---

<sup>22</sup> Ainsi, il n'existe guère de catalogues d'éditeurs en Afrique ou dans les pays de langue arabe, si bien que les productions de grosses structures éditoriales anglo-saxonnes tendent à être valorisées aux dépens de petits éditeurs dispersés, au catalogue souvent plus pertinent, par exemple concernant les pays d'Afrique anglophone.

<sup>23</sup> Ce qui signifie que chaque recette doit être affectée à égalité aux différents postes budgétaires, à l'inverse des subventions (BNF et CNL) qui sont fléchées, affectées à une dépense précise.

### 2.3.3 Une réorganisation interne : le pôle de réception

Depuis 2002, la bibliothèque a également mis en place un pôle de réception centralisé des ouvrages en langues occidentales ou en caractères latins. Ce dernier assure la réception des commandes (contrôle des paquets, enregistrement dans AS-Ouvrages, ajout d'un code-barre qui sert de numéro d'inventaire et d'inscription dans Mobibop) pour les ouvrages en caractères occidentaux. A noter aussi la dimension « conservation » de cette réorganisation qui, tout en permettant une mise en conformité des espaces autrefois encombrés de paquets en terme de sécurité, évite les multiples manipulations d'ouvrages et de colis antérieures. Néanmoins, les transferts de documents entre second (pôle de réception et services géographico-linguistiques) et premier étage (salle de lecture avec banque d'accueil) demeurent nombreux puisqu'il convient d'enregistrer les ouvrages traités dans Mobibop. Une révision du « circuit du livre » est donc encore à prévoir.

La réorganisation devrait toucher également, d'ici 2007, la salle de lecture dès lors que les rétroconversions de fichiers et la numérisation prochaine des « calepins noirs » libéreront de la place, probablement pour de nouveaux appareils de lecture de microformes.

## 2.4. Des collections des plus riches et diverses

### 2.4.1 Aux origines des collections de la Biulo...

Si une partie des fonds de la Biulo provient de l'Inalco : dons<sup>24</sup>, héritage de l'ancienne bibliothèque de l'Ecole des Jeunes de langues, devenue en 1795 « école publique destinée à l'enseignement des langues orientales vivantes »<sup>25</sup> et

---

<sup>24</sup> A noter que les dons ont toujours représentés un important mode de constitution des collections de la Biulo, dons de gouvernements et institutions étrangers, legs Meiller (arménien), don Beauvais (chinois), don Stchoukine (russe)...Ils constituent toujours un mode important d'enrichissement des collections, en particulier dans certaines langues, telles que le roumain, l'albanais... (près de 700 livres obtenus par dons au service slave en 2002, pour seulement une cinquantaine de livres acquis par échanges). En effet, des professeurs, d'anciens élèves de l'Inalco, des déçus du communisme cèdent leur bibliothèque personnelle à la Biulo. La Bibliothèque de la Sorbonne, qui a fermé son fonds russe en raison du projet de bibliothèque des langues et civilisations, a également donné beaucoup d'ouvrages à la Biulo. Les échanges, en revanche, sont beaucoup moins nombreux (échanges avec les Bibliothèques Nationales de Saint-Petersbourg et Tokyo par exemple)

<sup>25</sup> Cette école, fondée par Colbert au XVII<sup>e</sup> siècle, s'est peu à peu dotée d'ouvrages au service de l'enseignement en langues orientales (turc, arabe, persan) qu'elle dispensait. C'est principalement au XIX<sup>e</sup> siècle que la bibliothèque

qu'historiquement, pôle documentaire et pôle d'enseignement se sont développés parallèlement, la bibliothèque couvre davantage de langues que celles enseignées à l'Inalco (près d'une centaine). Par delà ses acquisitions à titre onéreux, elle bénéficie de redistributions d'exemplaires du dépôt légal par la Bibliothèque Nationale.<sup>26</sup> Il s'agit bien plus, dès lors, d'une bibliothèque de référence en « langues orientales » et sur les « langues orientales » que du centre documentaire et bibliographique d'un établissement d'enseignement supérieur. L'expression « langues orientales » nécessite toutefois une explication dès lors qu'elle doit se comprendre dans le contexte de création de la bibliothèque : un XIX<sup>e</sup> siècle européenocentriste. L'Orient d'alors, ce sont l'ensemble des pays hors de l'Europe occidentale, soit l'Afrique, le Moyen-Orient, l'Asie, l'Amérique (civilisations amérindiennes) mais aussi l'Europe centrale, orientale et nordique, l'Europe balkanique, le monde slave, l'Océanie...Aujourd'hui, cet « encyclopédisme orientaliste » surprend, l'orientalisme cédant la place à des « aires culturelles » aussi floues que l'est la dénomination de la future bibliothèque des « langues et civilisations ».

#### 2.4.2 Une bibliothèque de l'enseignement supérieur aux collections linguistiquement et thématiquement très diverses

La bibliothèque conserve près de 680 000 monographies et 7 à 8000 titres de périodiques dont plus de 1763 vivants, de niveau recherche. La moitié de ses collections est en langues originales. Les domaines de prédilection de fonds existants s'avèrent les ouvrages en langues du Moyen-Orient, du monde slave, d'Europe centrale et d'Extrême-Asie<sup>27</sup>. Quant aux disciplines représentées, les points forts de la bibliothèque sont -conséquence de son lien avec l'institut- les ouvrages de langue et de linguistique, de littérature, de religion, d'histoire et de géographie, mais elle possède aussi de nombreux ouvrages de philosophie,

---

devient un organisme officiel (1875) et prend de l'ampleur, grâce au dynamisme de bibliothécaires ou directeurs tels que Jouannin, Schefer et Carrière, Boyer ainsi qu'à de grands apports extérieurs tels le legs Brunet de Presle. Les fonds arabes, turcs et persans constituent toujours le noyau primordial de la bibliothèque, celle-ci s'étant élargie à d'autres langues au gré des créations de chaires (russe, slovène, ukrainien puis polonais, hongrois, bulgare...)

<sup>26</sup> Cette redistribution se révèle de qualité variable, intéressante pour le domaine africain, moins pour le domaine asiatique. Or, les ouvrages entrés à la Biulo par cette voie doivent être conservés cinq années avant désherbage.

<sup>27</sup> cf annexe : « résultats de l'évaluation des collections de la Biulo ».

religion, sciences sociales<sup>28</sup> dont la politique, l'économie, le droit, n'écartant que les ouvrages trop scientifiques ou trop techniques. Elle possède toutefois peu de documents concernant les sciences de la nature, les mathématiques et les techniques et sa politique d'acquisitions est plutôt aléatoire en matière artistique.

Poursuivant la tradition de l'école de langues orientales « vivantes », la Biulo s'efforce de proposer de nombreux ouvrages contemporains et d'enrichir continûment ses collections<sup>29</sup>. Mais ses acquisitions contemporaines dépendent parfois de situations politiques complexes dans certains pays, provoquant des difficultés d'obtention d'ouvrages en langues originales et un essor des études en langues occidentales. Ses axes prioritaires demeurent ses collections d'excellence, soit les fonds asiatiques et moyen-orientaux, les fonds de langues peu représentées dans d'autres bibliothèques (langues amérindiennes et africaines), les ouvrages sur l'Europe centrale et orientale et le monde slave, objets de plus en plus de recherches et peu accessibles dans d'autres établissements d'Ile de France. Le fonds africain semble également de plus en plus prioritaire, étant donné l'absence, pour l'heure, d'autres membres de la bibliothèque des langues et civilisations dotés de collections africaines mais ce fonds souffre beaucoup du manque de structuration éditoriale du continent concerné et des difficultés de traitement de documents aux langues multiples.

Outre les monographies, la Biulo est également très riche en périodiques. Elle est d'ailleurs centre régional de périodiques, bien qu'elle ne dispose pas d'espace de présentation spécifique pour valoriser ce type de documents. La Biulo s'efforce actuellement de clarifier sa politique d'acquisition en la matière, s'efforçant d'éviter les « doublons » avec ses annexes, privilégiant les titres non présents dans d'autres bibliothèques d'Ile de France et tenant de plus en plus compte des collections de ses futurs partenaires au sein de la bibliothèque des langues et

---

<sup>28</sup> A noter que la Biulo a lancé depuis 1998 une grande évaluation de ses collections, quantitative puis qualitative, afin de mieux connaître ses fonds et de réorienter sa « politique documentaire » et ses coopérations avec des établissements équivalents.

<sup>29</sup> Près de 17 000 volumes et 1760 périodiques sont acquis chaque année mais ces chiffres sont revus à la baisse du fait des hausses de coûts (édition, livraison...) non suivis par des hausses budgétaires significatives et du fait de la saturation des locaux.



civilisations<sup>30</sup>. Si le coût de certains titres est pris en compte, les principes premiers en matière d'acquisitions de périodiques, demeurent l'intérêt intellectuel du document, le fait qu'il relève des champs géographico-linguistiques couverts par la bibliothèque ou qu'il corresponde à une demande de lecteurs.

A noter qu'afin d'enrichir cette offre documentaire spécialisée, la Biulo s'intègre à un réseau de bibliothèques françaises et étrangères riches en fonds sur l'Orient, dans le cadre du Prêt-entre-bibliothèques. La Biulo obtient ainsi quelque 150 ouvrages par an (contre quelque 1800 fournis), permettant notamment l'accès de ses lecteurs aux vieux fonds linguistiques des bibliothèques de Strasbourg et de Poitiers, au fonds anthropologique de Bordeaux, au fonds arabe de Marseille, aux fonds moyen-orientaux de Grenoble (Institut d'Etudes Politiques)...Elle compte également en partie sur les collections du futur Institut National d'Histoire de l'Art pour ce qui concerne l'art et l'archéologie, la bibliothèque du musée Guimet pour des acquisitions très spécialisées...

#### 2.4.3 Une bibliothèque patrimoniale :

Bibliothèque universitaire, la Biulo se révèle également bibliothèque patrimoniale. Par-delà l'existence d'une réserve<sup>31</sup> riche en ouvrages très précieux, elle renferme au sein de ses magasins une sorte de « réserve virtuelle »<sup>32</sup>, soit maints ouvrages dignes de bénéficier des conditions de la réserve mais qui, par manque de place, demeurent en magasin. Elle possède notamment de belles collections d'histoire religieuse russe des XVII-XVIII<sup>e</sup> siècles, des bibles<sup>33</sup> ou corans dans toutes les langues, des dictionnaires encyclopédiques ou manuels assez rares mais reflétant la

---

<sup>30</sup> Par exemple pour déterminer si elle doit acquérir des périodiques d'archéologie ou non.

<sup>31</sup> La réserve est simplement en espace clos, fermé à clef mais sans conditions de conservation préventive spécifiques (même température et hygrométrie que dans le reste des magasins). Son intérêt principal est de réduire le nombre de consultations des ouvrages, celles-ci impliquant dès lors autorisation spécifique. Cette réserve contient les livres occidentaux antérieurs à 1600, le critère chronologique s'imposant moins pour les ouvrages non occidentaux (« lolos » chinois, manuscrits arabes, turcs, thaï, chinois, persans...). Elle recèle une bonne partie des quelques milliers de manuscrits (près de 4000) que détient la Biulo, ainsi que des incunables, documents peu traités et peu signalés (catalogues manuscrits).

<sup>32</sup> Le groupe de travail « préservation » a suggéré aux divers services de profiter du récolement en cours pour un prochain départ d'ouvrages au Centre Technique du Livre de Bussy Saint-Georges pour repérer les ouvrages intéressants, susceptibles d'être, à la bibliothèque des langues et civilisations, dans la réserve et qui constituent donc cette « réserve virtuelle ».

Concernant les destockages au CTL, cf partie III.

préoccupation linguistique de l'établissement (dictionnaire russe-coréen, dictionnaire géorgien-italien du XVII<sup>e</sup> siècle, le premier dictionnaire de grec moderne – la Corona preciosa, publié en 1527-, un manuel d'italien en arménien...).

---

<sup>33</sup> Par exemple, la bibliothèque possède une version arabe des Quatre Evangiles accompagnée d'une traduction latine et publiés par les Médicis, à Rome, en 1591 ; une bible en arménien de 1713 ; un catéchisme birman du XVIII<sup>e</sup> siècle...

## **II/Un regard plus transversal : trois mois au cœur du service conservation-communication de la Biulo**

### **1. Présentation du service**

Le service conservation-communication est l'un des services transversaux de la bibliothèque. Tout ce qui concerne l'état des collections de la Biulo lui revient : restauration, reliure, mise en boîtes (neutres) de certains ouvrages, mise à plat des grands formats, désacidification à Sablé, reproduction numérique ou microformée, acceptation ou refus de prêts in situ voire par Prêt-entre-bibliothèques<sup>34</sup>... Le service procède généralement au cas par cas, en fonction des communications et des urgences. En effet, c'est à l'occasion des communications au lecteur qu'on découvre une reliure fragilisée, un ouvrage acide ou que, dans un souci de conservation préventive, on anticipe une sollicitation plus intense des documents lorsqu'un chercheur, par exemple, débute une recherche sur une partie des collections<sup>35</sup>.

C'est logiquement de ce service que relèvent l'ensemble des magasiniers, premiers à signaler les ouvrages défaillants ou menacés, premiers à les équiper, réparer, classer, même si leur mission fondamentale demeure la communication. Le service conservation-communication est également responsable de la gestion des

---

<sup>34</sup> A noter que le prêt-entre-bibliothèques relève aussi du service conservation-communication.

<sup>35</sup> Les documents précieux sont également l'objet de mesures de conservation, plus indépendantes quant à elles des sollicitations des lecteurs.

magasins : questions de sécurité et de conservation préventive<sup>36</sup>, problème de surcharge nécessitant des déstockages depuis 1992<sup>37</sup>. Il est vrai que le manque de place a des conséquences néfastes en matière de conservation : impossibilité de déplier les cartes comme de mettre à plat tous les ouvrages qui le mériteraient, nécessité de choisir des conditionnements peu volumineux, rangement de certaines monographies sur la tranche pour gagner quelques mètres-linéaire, manipulations répétées des collections, en particulier lors des déstockages.

On peut ajouter que, paradoxalement, c'est au sein d'un même service, sous la responsabilité d'une seule personne, que sont gérés les questions de conservation et de communication, deux pôles constamment en tension puisque la plupart des ouvrages entrant dans les collections constituent, du fait de leur rareté et de leur fragilité, des documents patrimoniaux qu'il faut néanmoins communiquer, la bibliothèque n'en possédant généralement qu'un exemplaire (à l'exception des dictionnaires).

Tel est donc que le service au sein duquel s'est déroulé un stage de trois mois consacré au traitement d'un fonds assez singulier : l'ensemble des documents cartographiques de la bibliothèque des langues orientales, isolés ou en série mais à l'exclusion des atlas et autres documents traités comme des monographies.

## **2. L'objet du stage : le traitement d'un fonds multilingue**

### **2.1.1 Un fonds exemplaire du fonctionnement de l'établissement**

Si le traitement du fonds cartographique en lui-même sera abordé plus longuement dans le mémoire d'étude, il convient d'insister ici sur l'intérêt multiple de ce fonds. Traiter les cartes d'un établissement comme la Biulo, c'est aborder, sous

---

<sup>36</sup> Si la Biulo ne possède pas de thermohygromètre, ses magasins s'avèrent relativement secs si bien que les principaux maux dont souffre le papier sont l'acidité et la poussière propice aux contaminations biologiques. Elle s'efforce d'éviter les chocs thermiques et de maintenir une température relativement stable. Toutefois, elle n'a aucun dispositif de filtrage des rayons solaires ou d'isolation si bien que la température peut rapidement s'élever. Ce phénomène accentue inévitablement les problèmes d'acidité, qui, du fait de la singularité des fonds de la bibliothèque, ne concerne pas seulement les fonds du XIX<sup>e</sup> siècle, comme tant d'autres établissements (période de recours massif à la pâte à papier à base de bois, blanchie au chlore...) : de nombreux pays d'Afrique et d'Asie utilisent encore du papier acide...A noter en outre que les magasins ne sont pas épargnés par des inondations, source de moisissures sur les ouvrages.

l'angle d'un support très particulier, la plupart des caractéristiques de cette bibliothèque : la nécessité de recourir à des spécialistes de langues et/ou d'apprendre des modes de translittération<sup>38</sup>, l'importance des registres d'inventaire et catalogues manuels en l'absence de catalogue informatisé exhaustif, la diversité des collections de la Biulo et sa richesse patrimoniale. De fait, le fonds cartographique de la Biulo se compose d'un mélange singulier de cartes imprimées et de cartes manuscrites sans doute uniques (cartes chinoises et vietnamiennes peintes) ; les séries assez communes de l'Institut Géographique National cotoyant des séries de cartes routières des provinces de Chine, des séries sur l'Europe balkanique sans doutes plus originales...En outre, ce fonds touche tous les domaines puisqu'il renferme, auprès de nombreuses cartes topographiques, militaires et coloniales, quelques cartes géologiques, ethnographiques, démographiques, économiques, marines, démographiques, hydrographiques, vulcanologiques, mais aussi de remarquables plans de villes et profils.

Le fait de disposer d'un bureau auprès du conservateur en charge de la conservation-restauration a permis un dialogue continu sur les différents problèmes rencontrés au fil de l'analyse du fonds et des prises de décision quant au traitement souhaité, traitement nécessairement partiel et provisoire puisque regroupement, déploiement et catalogage du fonds se feront dans le cadre de la bibliothèque des langues et civilisations. L'enjeu était de faciliter, dans les conditions actuelles de conservation du fonds, son accessibilité au lecteur.

La dynamique engagée à l'égard du support cartographique s'est d'ailleurs révélée très fructueuse : par-delà les documents signalés au début du stage dans deux magasins des locaux centraux de la bibliothèque des langues orientales, rue de Lille (3 et 4), et quelques rouleaux en dépôt au Centre Technique du Livre<sup>39</sup>, des cartes ont été retrouvées dans divers bureaux (bureau conservation, bureau Chine-

---

<sup>37</sup> Cf partie III.

<sup>38</sup> Les cartes étaient, en effet, aussi bien en caractères cyrilliques qu'arabes, chinois, arméniens, grecs...que dans des langues en caractères latins.

<sup>39</sup> Après hésitation et du fait de l'avancement du traitement du fonds in situ, il a été décidé d'inclure ces rouleaux du CTL dans l'inventaire (dix-sept rouleaux constitués de cartes grand format, parfois manuscrites), ainsi que les cartes conservées dans les annexes.

Japon, bureau du Service général..) et au sein des annexes de Clichy et Dauphine, justifiant dès lors traitement, intégration au sein de l'inventaire et réordonnement provisoire au sein de la Biulo tout en témoignant de la difficulté de connaître l'ensemble des collections possédées par la bibliothèque en raison de son éclatement géographique (et donc de l'étroitesse de ses locaux).

#### 2.1.2 La méthode de travail utilisée :

Le travail a consisté à réaliser un inventaire sous Excel des documents cartographiques de la Biulo, soit une étude feuille à feuille des cartes permettant de recueillir un premier niveau d'informations bibliographiques et d'effectuer quelques observations sur l'état matériel du fonds, les traitements à envisager. Le second niveau d'analyse s'est attaché au croisement de divers instruments bibliothéconomiques de la bibliothèque : registres d'inventaire, catalogue méthodique...Ayant pris connaissance du fonds dans son ensemble, un dernier niveau d'étude, alimenté par des lectures et visites extérieures, a permis d'enrichir l'inventaire de données essentielles : échelles<sup>40</sup>, appartenance à des séries, définition du type de cartes...

Au fil du stage, l'étude concrète du fonds cartographique de la Biulo s'est effectivement accompagnée d'une réflexion sur le support cartographique, son mode de conservation et de communication au public, son mode d'acquisition, son intérêt. Par-delà le travail bibliographique nécessaire pour prendre du recul par rapport au fonds étudié et se familiariser avec le vocabulaire et l'histoire de la cartographie, on a donc visité d'autres cartotheques parisiennes. Plusieurs rencontres au sein du département des Cartes et Plans de la Bibliothèque Nationale, complétées par la visite de la cartotheque de Jussieu, de celles de l'Institut de Géographie et de l'Institut Géographique National ont permis de mieux comprendre les contraintes posées par la spécificité du support cartographique en terme de conservation, de manipulation et de communication des documents. Ces visites ont permis d'observer et d'évaluer les différents modes

---

<sup>40</sup> Une partie des échelles a certes été relevée lors du premier stade d'analyse mais il a fallu calculer nombre d'entre elles, absentes des documents étudiés ou bien dans des unités nationales exigeant un travail de conversion (li, verste...).

d'organisation des magasins cartographiques et de déterminer le mode de conservation souhaitable à la bibliothèque des langues et civilisations (mobilier, type de rangement, de cotation et de classification, conditions climatiques...). On a également pris connaissance des voies d'acquisitions spécifiques à ce support, du type de catalogage requis.

Pour résumer, le travail s'est effectué en deux temps : le premier entièrement dédié à l'étude directe des cartes de la rue de Lille, le second partagé entre la poursuite et l'affinement de ce travail d'inventaire<sup>41</sup> et sa mise en perspective<sup>42</sup>

---

<sup>41</sup> Cet approfondissement s'est opéré par recours aux registres d'inventaire et aux « calepins noirs », reconstitution des séries, calcul des échelles manquantes, déchiffrement des documents en langues non occidentales avec les spécialistes, traitement des cartes conservées ailleurs que dans la bibliothèque centrale, amélioration de l'organisation des cartes en magasin... En effet, si le réordonnement décisif de la collection cartographique s'opérera au sein de la bibliothèque des langues et des civilisations, on a toutefois reconstitué certaines séries cartographiques en magasins, rationalisé la classification des cartes, à la fois par thèmes (domaines géographiques) et par types (roulée, pliée, suspendue), élaboré une signalétique à l'attention des magasiniers et établi une relation simple (numérotation) entre magasins et inventaire. Cf mémoire.

<sup>42</sup> Mise en perspective à la fois présente, par la confrontation aux autres cartothesques parisiennes, et à venir, en raison du projet de bibliothèque des langues et civilisations. Voir ci-dessous.

### **3. Observer et participer à la vie du service au quotidien**

La première semaine de stage a pris la forme d'une série d'entretiens et de visites. On a ainsi pris connaissance de l'organisation des magasins, de la réserve et du circuit du livre, appris l'utilisation des catalogues, des registres d'inventaire. On a également observé plus précisément le fonctionnement de deux des quatre services géographico-linguistiques, le travail des magasiniers et le service au public. Grâce à plusieurs rencontres avec la directrice, on a pu se forger une image précise du fonctionnement de la bibliothèque tant administratif que budgétaire et humain.<sup>43</sup>

Mais c'est finalement au fil du stage que la réalité de la bibliothèque est apparue, par le suivi de diverses réunions de direction, d'information sur la Bulac, de préparation du rapport d'activité et du prochain contrat..et surtout par un travail quotidien au sein du bureau conservation-communication. Pleinement intégrée à la vie du service, on a pu observer la diversité de ses activités. L'arrivée d'un train de reliures après restauration fut par exemple l'occasion d'un dialogue sur les traitements exécutés, un constat des résultats obtenus. Il est vrai que restaurer ou améliorer le conditionnement de documents en provenance de la Biulo relèvent nécessairement d'artisans spécialisés, tant certains ouvrages sont singuliers. Le reconditionnement des manuscrits « lolo » s'est ainsi réalisé sur mesure, dans des boîtes de carton neutre tandis que certains ouvrages du fonds, dotés de supports particulier tels les « chitsu » japonais en soie, les manuscrits thaï accordéons en feuilles de lataniers, les livres tibétains (longues feuilles rectangulaires serrées entre deux planchettes de bois ou carton, non reliées et enveloppées d'un tissu) ont de quoi surprendre certains restaurateurs<sup>44</sup>.

---

<sup>43</sup> Cf Tableau synthétique en annexe.

<sup>44</sup> De même, certaines cartes manuscrites étudiées lors du stage, notamment des rouleaux peints chinois et deux cartes sur tissu apparemment vietnamiennes demanderont le recours à des restaurateurs très spécialisés.



On a pu également observer les conditions particulières accompagnant la consultation d'ouvrages très précieux (« lolo »), sur demande d'un chercheur. Le conservateur en charge des questions de conservation reste alors en présence du lecteur pendant la consultation et s'efforce, à travers un dialogue avec le lecteur, d'enrichir sa connaissance de ses propres collections. Cela confirme combien communiquer les documents constitue l'enjeu premier de ce service, enjeu qui justifie toutes les mesures de conservation-restauration engagées. La gestion des plannings de service public relève d'ailleurs de ce service et suscite des réaménagements répétés en concertation avec le personnel. Maintes demandes de lecteurs remontent également à la conservatrice du service, souvent par le biais des magasiniers : demande de consultation voire photographie de documents assez rares, problèmes de cotes ou de conservation apparus à l'occasion d'une demande de consultation...

Le service conservation-communication de la Biulo constitue ainsi un point nodal de la bibliothèque et son activité bouillonnante ne devrait guère se réduire d'ici 2007, soit d'ici le déménagement de la Biulo, puisque ce gros chantier lui revient et a justifié une augmentation du budget « conservation-restauration » cette année.

# **III/Quand l'avenir de la Biulo rime avec « projet bibliothèque des langues et civilisations»**

## **1. La nécessité du déménagement :**

### **1.1. Une bibliothèque éclatée :**

#### 1.1.1 Magasins surchargés et recours croissant au déstockage :

Actuellement, la bibliothèque ne parvient pas à déployer l'ensemble de ses collections dans ses espaces centraux, soit les onze niveaux de magasins de la rue de Lille. Il s'agit de magasins étroits par rapport aux collections de la Biulo, répartis sur deux bâtiments séparés (2 et 4 rue de Lille) et dont une partie (trois magasins) n'est pas desservie par des ascenseurs, ce qui gêne le bon déroulement des communications. De plus, ces magasins ne peuvent être aisément l'objet de réaménagement, les façades et toitures de la Biulo étant classés.

Si le transfert d'une part de ses collections dans deux annexes (Clichy et Dauphine)<sup>45</sup> répondait en partie à une logique de mise à disposition des étudiants d'outils documentaires auprès des lieux d'enseignement de l'Institut de Langues Orientales, c'est bien un manque de place qui explique en revanche le recours croissant au déstockage auprès du Centre Technique du Livre et d'un dépôt à Malakoff. Cet éclatement des collections pénalise les lecteurs (accroissement des délais de communication des ouvrages) et complexifie beaucoup le travail des magasiniers qui, confrontés déjà au système de cotation compliqué de la bibliothèque, doivent de plus songer aux parties de cotes déplacées hors des locaux

---

<sup>45</sup> L'annexe de Clichy propose une prédominance d'ouvrages russes (près de 10 000 monographies et 30 titres de périodiques en russe), même si ses fonds se sont progressivement élargis en fonction des enseignements proposés par l'annexe Clichy de l'Inalco. Elle ne dispose toutefois pas de salle de lecture ; celle de Dauphine est, à l'inverse, entièrement en libre accès (près de 20 000 ouvrages). Chacune des ces annexes gère désormais son propre budget. Enfin, il existe à Asnières un dépôt consacré à l'arabe.

de la rue de Lille et recourir à un système de navettes hebdomadaires entre la rue de Lille et les lieux de dépôts<sup>46</sup>.

Pendant les trois mois de stage, un envoi d'ouvrages au CTL était en cours de préparation, ce qui signifie un travail de récolement et de sélection de plus en plus délicat puisque le fonds ancien, un temps préservé des envois car souvent utilisé par les lecteurs, commence à être destocké. On hésite de plus en plus sur les documents à envoyer à Bussy Saint-Georges, écartelé entre la nécessité de faire de la place dans les magasins et le souci de ne pas trop retarder la satisfaction des demandes des lecteurs...La bibliothèque a longtemps déstocké, suivant là les critères du CTL, les documents les moins consultés : périodiques, fonds de langues les plus représentées dans d'autres bibliothèques parisiennes (russe, polonais...), monographies peu consultées...Mais actuellement, le fonds ancien et les langues d'Asie du Sud et du Sud Est, malgré leur valeur patrimoniale ou leur rareté, sont concernés par les envois. La solution pour éviter de tels transferts serait l'aménagement de magasins provisoires de la bibliothèque des langues et civilisations qui permettraient à la fois de préparer le futur libre accès de cette dernière et de stocker les nouvelles acquisitions de la Biulo, soit des ouvrages très demandés qui demeureraient intra-muros. La future bibliothèque n'est toutefois pas favorable à cette idée qui dévierait beaucoup d'énergie et de financement dans la création d'une sorte de bibliothèque provisoire, aux dépens de la préparation de l'établissement définitif.

Les collections destockées au CTL représenteront bientôt cinq mille quatre cent mètres-linéaires, soit près du quart des fonds de la bibliothèque, l'ensemble des collections occupant vingt-deux mille mètres-linéaires. On comprend combien cette question du manque de place dans les locaux actuels devient cruciale dès lors que le personnel ne peut plus faire entièrement abstraction des questions de rangement lorsqu'il décide d'acheter tel ouvrage ou collection essentiels mais volumineux...

---

<sup>46</sup> Parfois, des parties de cotes seulement sont envoyées au CTL puisque tous les ouvrages qui s'y trouvent doivent être catalogués et qu'il reste des ouvrages en attente de catalogage au sein de nombreux fonds, tels le fonds tibétain.

### 1.1.2 Une salle de lecture insatisfaisante :

Par-delà l'insuffisance des magasins, la salle de lecture est loin d'être à la mesure des collections et se révèle peu équipée : ne proposant que soixante-dix huit places assises à ses lecteurs, elle ne dispose par ailleurs que d'un lecteur de microformes et l'absence d'appareillage explique la non exploitation des documents audiovisuels qui accompagnent pourtant de nombreuses publications linguistiques, comme l'impossibilité de contracter des abonnements à des revues électroniques<sup>47</sup>. Le projet de bibliothèque des langues et civilisations apparaît donc indispensable à la Biulo...ce qui n'est pas le cas de toutes les bibliothèques partenaires du projet : si l'intérêt scientifique du regroupement a constitué un argument majeur pour certaines, des établissements tels que la Maison de l'Asie (qui se heurte certes à un manque de place mais se trouve dans un bel hôtel du XVI<sup>e</sup> arrondissement) ont pu hésiter à s'engager dans le projet.

## **1.2. Comment l'actuelle Biulo participe pleinement au chantier Bulac :**

### 1.2.1 Définition et structuration actuelles du projet :

La Bulac constitue le regroupement de diverses collections de bibliothèques centrées sur l'Europe centrale et orientale, l'Asie, l'Afrique, l'Océanie, les civilisations amérindiennes, le Proche et Moyen-Orient, la Biulo apportant une grande part des fonds. La participation au futur établissement relève du choix volontaire de diverses institutions. Le projet regroupe actuellement la Biulo (Paris III), le fonds slave de la bibliothèque de la Sorbonne (Paris I), l'institut d'études slaves (Paris IV/CNRS), le pôle monde iranien (CNRS, Paris III, Inalco, EPHE), le pôle langues et civilisations d'Asie orientale (Paris VII), l'EPHE, l'EHESS (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales), l'EFEO (Ecole française d'Extrême-

---

<sup>47</sup>La Bulac compte acheter de nombreux CdRom de chinois, de tibétain notamment, que la Biulo néglige actuellement volontairement puisqu'elle ne dispose pas du matériel de lecture nécessaire pour les communiquer à des lecteurs pourtant demandeurs. Ceux-ci ont toutefois accès, sur les dix postes de consultation en salle de lecture, à des bases de données en ligne (comme Firstsearch et Worldcat, bases des bibliothèques cataloguant dans OCLC, respectivement sur les périodiques et les monographies et qui permettent des interrogations multilingues), des sites orientalistes et aux catalogues de bibliothèques telles que the School of Oriental and African Studies, the Library of Congress. La Biulo propose aussi divers CdRom tels que l'Encyclopédie de l'Islam, Index islamicus...  
A noter que, par-delà la documentation numérique à disposition du lecteur en salle de lecture, la Biulo projette la création d'un site (pour 2004) qui devrait permettre des réservations d'ouvrages à distance tout en proposant des ressources en ligne susceptibles de rendre plus visibles les collections de la bibliothèque.

Orient), l’Inalco<sup>48</sup>. La bibliothèque des langues et civilisations s’intègre dans un grand programme Université-Paris rive gauche<sup>49</sup> qui inclut l’Université Diderot, la création de logements étudiants et le pôle Langues et Civilisations. Ce pôle comprend une réorganisation sur un seul site des enseignements de l’Inalco, actuellement dispersés, la création d’une nouvelle bibliothèque et la fédération, à terme, des principaux centres de recherche « orientalistes » et leurs centres de documentation, le tout sur 200 000 m<sup>2</sup>.

La raison d’être de ce projet est de regrouper et renforcer le monde de la formation et de la recherche dans les domaines géographiques concernés, faire naître un pôle interdisciplinaire reconnu à l’échelle internationale, faciliter l’accès et le développement des collections. En effet, un tel regroupement de collections permettra à la fois de rendre plus visible l’offre documentaire « orientaliste » sur la scène parisienne et de la rationaliser, favorisant ainsi l’acquisition de nouveaux types de documents jugés jusque-là non prioritaires. Le déploiement d’espaces et de moyens de recherche sur un seul site devrait en outre faciliter l’essor de la recherche, les collaborations entre chercheurs voire entre lecteurs et bibliothécaires. Dépassant toutefois le rôle d’une simple bibliothèque universitaire, la bibliothèque espère également familiariser un public plus large avec les civilisations et langues « orientales », véritable défi tant la situation géopolitique actuelle et la tradition de l’orientalisme en France, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, se prêtent davantage à la survivance de clichés, de peurs et de simplifications qu’à une connaissance réelle de l’Orient.

La nouvelle bibliothèque offrira de nombreux espaces de travail distincts aux étudiants et aux chercheurs<sup>50</sup>, un grand nombre d’ouvrages et des périodiques en libre accès, de la documentation numérique<sup>51</sup>, des équipements informatiques

---

<sup>48</sup> Concernant les différents types de fonds regroupés à la Bulac, cf annexe.

<sup>49</sup> Programme relevant du plan Université du Troisième Millénaire, du plan Etat-région 2000-2006 et d’un partenariat avec la Ville de Paris. La future bibliothèque sera localisée entre les rues du Chevaleret et Cantagrel, sur quelque 7700 m<sup>2</sup> appartenant à la Ville de Paris, soit plus de 11 000 m<sup>2</sup> de surface utile (bâtiment étagé). Son financement relève de la région (45, 7 millions d’euros) , tandis que la Ville gère l’édification du nouvel Inalco (22, 87 millions d’euros).

<sup>50</sup> Des salles de groupe et des carrels équipés d’outils informatiques appropriés seront notamment à la disposition des chercheurs, accessibles en dehors des heures d’ouverture de la bibliothèque.

<sup>51</sup> La bibliothèque devrait fournir ainsi davantage de titres à ces lecteurs, en particulier en terme de périodiques, rendant accessible des périodiques auxquels les établissements membres n’étaient pas abonnés. Elle donnera accès à des sites et

appropriés et constituera pour les chercheurs spécialistes de ces langues un centre de référence tant par ses collections que par la possibilité d'y travailler en séminaire, d'y reproduire certains documents (photocopie ou numérisation à la demande), d'y utiliser des outils informatiques traitant les caractères non latins<sup>52</sup>...Elle s'ouvrira assez largement à un public plus néophyte par le biais d'expositions, de projections, de conférences,...soit maints services inenvisageables dans les locaux actuels de la Biulo ou d'autres partenaires du projet<sup>53</sup> mais prometteurs en terme de valorisation des collections.

Administrativement, la Bulac existe déjà sous la forme d'un Groupement d'Intérêt Public provisoire, lancé en 2003 et qui déploie ses activités en fonction d'un échéancier sur trois ans. Ce GIP, structure autonome qui vise à donner une personnalité morale à la Bulac capable de valider des décisions, s'est doté d'organes administratifs et scientifiques et s'efforce de définir en conseil scientifique et au sein de groupes de travail assez ouverts<sup>54</sup> la politique documentaire à venir ainsi que le statut définitif du futur établissement, tout en préparant le déménagement des collections des bibliothèques membres.

### 1.2.2 Les chantiers en cours :

Si le projet semble encore virtuel du fait du retard de lancement du programme architectural, le dialogue entre les personnels des deux bibliothèques se construit, quant à lui, jour après jour, la future bibliothèque ayant attribué des postes de catalogueurs et de magasinier à certains établissements membres, dont la Biulo. La priorité du GIP-Bulac porte sur les fondements de toute bibliothèque : politique

---

bases de données spécialisées, des CdRom, voire éditera numériquement des textes difficiles d'accès ou des corpus créés à la demande des chercheurs. Pour son public étudiant, elle s'efforcera d'exploiter l'information numérique comme une ressource pédagogique incluant manuels, cours, exercices, travail collectif, en partenariat avec l'Inalco.

<sup>52</sup> La future bibliothèque devrait placer trois cent postes informatiques à disposition de ses lecteurs dont certains pourraient disposer de claviers en caractères non latins.

<sup>53</sup> S'il arrive à la bibliothèque de prêter des ouvrages remarquables de ses collections pour des expositions, celles-ci s'effectuent toujours hors de ses murs, que ce soit à l'Institut du Monde Arabe ou à l'Inalco, par exemple.

<sup>54</sup> Ces groupes rassemblent effectivement les spécialistes du domaine relevant des établissements membres mais aussi les professeurs de l'Inalco qui le souhaitent. Ils se réunissent par pôles géographico-linguistiques, soit un groupe Moyen-Orient-Maghreb-Asie centrale, un groupe Asie orientale, un groupe Europe balkanique, centrale et orientale, un groupe Afrique. Seul ce-dernier ne s'est pas encore réuni en l'absence actuelle d'interlocuteur autre que la spécialiste Afrique de la Biulo.

d'acquisition, conservation, outils bibliographiques à disposition des lecteurs (rétroconversion des catalogues et création d'un SIGB)...

Il s'agit de fait des faiblesses actuelles de la Biulo. Elle ne dispose pas de politique documentaire centralisée, systématique, globale. Aussi, le nombre, le niveau<sup>55</sup> et les disciplines couvertes par les livres acquis peuvent varier d'un acquéreur à l'autre, tout comme les budgets. Par-delà les raisons évoquées précédemment<sup>56</sup>, cette situation reflète certaines faiblesses en terme de politique d'acquisitions : le budget « Japon » semble ainsi quelque peu survalorisé, malgré le prix effectivement élevé des documents dans ce pays, tandis que les langues baltes, pourtant objets de cours à l'Inalco, restent peu acquises par manque de spécialiste les maîtrisant au sein de la bibliothèque. La Bulac devra corriger cet état de fait en se dotant d'une charte documentaire plus aboutie, en cours de définition. Il s'agit de dépasser la simple juxtaposition des politiques documentaires actuelles des bibliothèques membres et, tout en répondant aux besoins documentaires traditionnels des lecteurs, de développer une approche plus sociologique et thématique des collections, par aires culturelles plus que par langues.

Pour l'heure, elle s'efforce d'inventorier précisément les collections de chaque bibliothèque membre du projet afin de repérer les « doublons » et les documents nécessitant restauration ou reliure. Au moment du stage, une équipe d'étudiants employés par la Bulac effectuait ainsi le récolement des périodiques de la Biulo. L'enjeu est d'harmoniser les collections existantes et les politiques d'acquisitions des divers établissements du projet, afin d'éviter les redondances au moment de leur regroupement physique. Le projet de bibliothèque des langues et civilisations infléchit déjà les « politiques documentaires » des établissements membres, incitant notamment la Biulo à développer ses fonds de littérature, de linguistique dans certains domaines géographico-linguistiques...L'équipe du projet pourrait prendre en charge plus directement les « lacunes » des fonds actuels, ce en

---

<sup>55</sup> Le niveau « recherche » d'un ouvrage n'est pas toujours manifeste. La bibliothèque acquiert certains ouvrages dont le contenu peut laisser dubitatif mais qui, par leur niveau (simple), représentent une aide réelle à l'apprentissage d'une langue (le chinois notamment).

<sup>56</sup> Différences de prix des ouvrages et volonté de développer les acquisitions concernant des langues particulièrement enseignées à l'Inalco.

recrutant des personnels « volants », travaillant sur les divers établissements du projet afin d'acquérir des ouvrages concernant des régions non traitées du fait de l'absence de spécialistes (Tibet, Philippines...).

En outre, le projet ne peut qu'inciter les bibliothèques de fonds équivalents (par exemple les bibliothèques de fonds slaves, certains fonds de la Bibliothèque nationale de France ou de la Fondation nationale des Sciences politiques, quelques collections du futur INHA ou de la bibliothèque du musée Guimet...) à renforcer leurs interrelations. Il est vrai que des collaborations existent déjà : la Biulo travaille par exemple avec un futur partenaire au sein de la future bibliothèque, l'École Française d'Extrême-Orient, afin de cataloguer les périodiques chinois en France ou avec l'Institut des Hautes Etudes japonaises pour le catalogage des collections japonaises...mais il devrait dorénavant s'intensifier voire se structurer. En effet, la bibliothèque des langues et civilisations souhaite élargir l'offre documentaire concernant certains domaines géographico-linguistiques et non reproduire, par exemple, les salles E et G de la Bibliothèque nationale de France.<sup>57</sup> Ainsi, des disciplines telles que la géographie, les sciences économiques,...apparemment mal représentées ailleurs, pourraient constituer des axes de travail prioritaires.<sup>58</sup>

Quant à la situation informatique de la bibliothèque, elle devrait également beaucoup se rationaliser et s'améliorer dans le cadre du projet. L'actuelle Biulo ne dispose pas d'OPAC<sup>59</sup> mais une grande part de ses fonds est peu à peu visible dans le SUDOC<sup>60</sup> et la bibliothèque des langues et civilisations l'encourage dans cette

---

<sup>57</sup> Salles consacrées aux langues et littératures du Proche et du Moyen -Orient, d'Afrique, d'Europe centrale et orientale, de Grèce, Océanie....

<sup>58</sup> La bibliothèque des langues et civilisations espère également un lien plus étroit avec les chercheurs (voire avec les enseignants de l'Inalco) en terme de politique d'acquisitions et, déjà, les inclut dans ses groupes de travail « acquisitions ».

<sup>59</sup> OPAC : On line Public Access Catalogue ;

SUDOC : Service Universitaire de Documentation ;

OCLC : Online Computer Library Center.

<sup>60</sup> Près d'un sixième du fonds est actuellement informatisé, suite aux rétroconversions successives des catalogues manuels (notamment les cotes GEN, c'est-à-dire les ouvrages en langues occidentales, les plus demandés) et au versement des acquisitions récentes, mais la plupart des fiches multilingues qui constituent le catalogue manuel reste à rétroconvertir (plus de 43 000 fiches en langues orientales en caractères latins et plus de 159 000 en langues orientales en caractères non latins) et demeurent très utilisées.



voie<sup>61</sup>. La Biulo s'est certes dotée de divers logiciels : un logiciel d'acquisitions (AS-Ouvrages) et un logiciel de consultation qui permet d'enregistrer les documents, les prêts et retours, les mises de côté (Mobibop) tandis qu'un dernier logiciel (Pebnet et bientôt le Supeb) gère le Prêt-entre-bibliothèques. Toutefois, ces divers outils manquent d'interconnexion.

Le service général est donc en cours de négociations avec divers fournisseurs pour le choix d'un Système Intégré de Gestion de Bibliothèque à mettre en place en 2004 et qui concernera tous les établissements participant au projet. Ce SIGB sera interfacé avec le Sudoc et des réservoirs et serveurs Z39.50 et assurera la gestion du catalogage commun avant même le regroupement concret des collections, des acquisitions, des périodiques, de l'administration et de l'Opac. Des progiciels capables de gérer de nombreuses langues existent sur le marché, tels Loris, Ex-libris, Virtua (utilisé par la bibliothèque orientaliste de l'Université catholique de Louvain qui recèle de nombreuses langues rares) : il n'y aura donc pas de SIGB sur mesure pour le futur établissement mais l'importance numérique de ses collections démultiplie les problèmes de mise en oeuvre. La mise en place du SIGB impliquera notamment des reprises de données des divers établissements membres et des rétroconversions dont les modalités sont en cours de définition. Le travail est complexe en raison de la diversité des systèmes actuels de gestion informatisée des données des divers établissements (Sudoc, logiciel de consultation Mobibop et logiciel expérimental CJK/Arabic (langues stockées dans OCLC) à la Biulo ; Isis et Sudoc à l'Institut d'études iraniennes ; Agate et bientôt le Sudoc à la Maison de l'Asie, EPHE, EHESS, EFEO ; Sudoc à la Sorbonne ; Aleph à la section Orient-Monde arabe de Paris III) et des multiples langues qui caractérisent les catalogues informatisés comme les catalogues papier des ces institutions.

La nouvelle bibliothèque devrait toutefois disposer, dès l'ouverture, d'un catalogue capable de traiter les documents<sup>62</sup> en caractères non latins, grâce à un encodage en

---

<sup>61</sup> En effet, chaque bibliothèque membre du projet commence à informatiser son catalogage avec l'aide de la Bulac et à adhérer au Sudoc. Par exemple, une personne contractuelle employée par la future bibliothèque assure des fonctions de catalogage, entrées, préparation de la rétroconversion au service slave de la Biulo

<sup>62</sup> Il s'agit de monographies, périodiques et leur dépouillement, mais aussi du matériel d'accompagnement ou des cartes et plans, dont les spécificités de catalogage seront précisées dans le mémoire d'étude.

unicode. Ce catalogue, alimenté à ses débuts par les migrations de notices des bibliothèques actuelles, favorisera des recherches, simples ou avancées, en langues originales, à partir de divers thesaurus d'autorités. Pendant les trois années de transition, 2004-2007, chaque bibliothèque conservera son autonomie en terme d'acquisitions et de gestion mais aura ainsi connaissance des commandes de ses partenaires, ce qui lui permettra des réorientations, l'évitement des « doublons ».

Le grand défi du SIGB du futur établissement concerne la gestion de multiples écritures (une trentaine pour près de cent cinquante langues) en caractères latins, caractères non latins<sup>63</sup>, translittérations ou transcriptions normalisées et réversibles. Le catalogage au sein de ce SIGB s'effectuera au format unimarc ou Marc 21 et le catalogue devra afficher, seulement à l'horizontale toutefois, les notices dans la langue demandée (en caractères latins<sup>64</sup> ou non-, avec les signes diacritiques éventuels, de droite à gauche si nécessaire) et ce pour les principales langues de la Bulac. A partir de la recherche d'un lecteur en une langue déterminée, le catalogue devra sonder l'ensemble des langues et écritures des collections, simultanément, tout en permettant des tris, des restrictions de recherche... Ainsi, les spécialistes d'une langue pourront n'interroger que la partie du catalogue qui les intéresse, grâce à une indexation soignée, mais le catalogue rendra accessible aux non spécialistes toute l'information bibliographique, grâce aux doubles zones et aux translittérations.

Si la question linguistique est prioritaire au départ, le catalogue entend disposer d'une souplesse de fonctionnement suffisante pour pouvoir s'enrichir, à terme, de liens vers des documents numérisés. La Bulac disposera effectivement, a priori, d'une station de numérisation interne, mode de valorisation et de préservation de ses collections. Elle rendra par ailleurs son catalogue disponible en ligne et participera aux divers outils bibliothéconomiques du Ministère de l'Education

---

<sup>63</sup> Il s'agit entre autres du chinois, du japonais, du coréen (en écriture hangul), du persan et de l'arabe (en écriture arabe), de l'hébreu et du cyrillique. Les écritures en caractères non latins bénéficient de zones de notice doublées.

<sup>64</sup> Les caractères latins demeurent essentiels en vue d'installer un système à terme intéropérable avec des systèmes extérieurs.

Nationale : Service Universitaire de Documentation, Prêt-entre-bibliothèques, catalogue collectif des publications en série.

### 1.2.3 De nombreuses incertitudes subsistent...

Les points d'interrogation et les inquiétudes demeurent toutefois nombreux : on ignore par exemple s'il y aura fusion des fonds des différentes bibliothèques au sein de la Bulac, voire recotation afin d'harmoniser l'organisation des fonds en présence. Cette harmonisation sera manifestement effective pour le libre accès et les nouvelles acquisitions mais les fonds des divers établissements ne devraient pas fusionner au sein des magasins<sup>65</sup>. Les collections en libre accès soulèvent bien d'autres interrogations : l'hypothèse de travail privilégiée tend à créer ce libre accès à partir des collections présentement en magasins dans les diverses bibliothèques participantes, ce qui implique une politique de reliure massive et l'identification des collections à partir d'une classification internationale mais un autre choix reste possible, qui consisterait à renouveler l'expérience effectuée il y a quelques années par la Bibliothèque nationale de France, soit l'achat de l'ensemble des ouvrages en libre accès. Quelle que soit l'option finale, le but est de permettre au lecteur une recherche rationnelle en salle de consultation, depuis les ouvrages généraux jusqu'aux documents spécialisés, avec un regroupement par thèmes, zones géographiques et langues.

Quant aux problèmes de conservation, ne risquent-ils pas de s'amplifier considérablement avec la création de la Bulac ? De fait, un réservoir de documents comme la Biulo s'avère aujourd'hui sous-exploité<sup>66</sup> par ses lecteurs, situation finalement heureuse puisqu'une hausse brutale des consultations ne serait pas gérable par l'unique personne en charge de la conservation à la Biulo et la petite équipe de magasiniers placée sous sa direction. Cette sous-exploitation ne permet toutefois pas à la bibliothèque actuelle d'assumer pleinement ses missions nationales (de pôle associé) et régionales (de centre de périodiques et lieu

---

<sup>65</sup> Seules les collections de périodiques pourraient être fusionnées afin de reconstituer des collections complètes.

<sup>66</sup> Sous-exploitation liée à une méconnaissance des collections, un manque de visibilité des richesses de la bibliothèque mais aussi un choix des lecteurs qui privilégient les ouvrages en langues occidentales alors que les fonds en langues originales constituent l'essence de la Biulo.

d'accueil de la communauté universitaire ou non). Devenant plus visible en raison du libre accès, du catalogue informatisé, de l'extension probable des plages d'ouverture des salles de lecture<sup>67</sup>..., ce fonds sera assurément l'objet de davantage de demandes de lecteurs d'ailleurs plus nombreux grâce à l'extension des espaces de consultation<sup>68</sup>.

---

<sup>67</sup> La Biulo n'est ouverte, à l'heure actuelle, soit pendant l'année universitaire, que 54 heures rue de Lille (elle souhaiterait atteindre les 60 heures d'ouverture de l'annexe de Dauphine mais manque de personnel pour ce faire ; l'annexe de Clichy est quant à elle ouverte seulement 50 heures).

<sup>68</sup> Cette remarque s'applique à bien d'autres collections de la future Bulac, également fragiles et rares mais actuellement peu sollicitées.

# Conclusion

La Biulo traverse ainsi une période transitoire assez délicate, tiraillée entre la nécessité de satisfaire ses lecteurs -en poursuivant les acquisitions courante, les opérations de préservation des collections et surtout la mise à disposition de celles-ci au public<sup>69</sup>- et la perspective de son déménagement Elle s'efforce ainsi de gérer au mieux l'étroussure croissante de ses locaux, d'améliorer la situation de certains fonds : l'inventaire du fonds Basset (don) et du fonds cartographique ; objets de deux stages « Ecole Nationale des Sciences de l'Information et des Bibliothèques » ; entraînent dans ce cadre, de même que le reversement d'ouvrages malais ou khmers à la réserve. Elle s'efforce aussi d'améliorer les conditions de travail de ses personnels, par le recrutement d'une bibliothécaire au service conservation-communication, l'accessibilité prochaine au réseau interne de la bibliothèque dans les annexes...même si le travail dans les magasins surchargés demeure difficile.

C'est toutefois bientôt la bibliothèque des langues et civilisations qui relaiera ce type de travaux, en aidant le personnel de la Biulo à inventorier complètement les collections tout en s'efforçant d'y repérer les ouvrages en souffrance. De fait, le projet de future bibliothèque est déjà très présent dans les esprits et le personnel de la Biulo y participe pleinement à travers des réunions ou groupes de travail, bientôt à travers le SIGB commun aux établissements membres qui devrait accélérer l'harmonisation des modes d'acquisition et de traitement des documents, resserrer les liens entre des établissements servant des lectorats assez proches (étudiants et chercheurs « orientalistes ») et appelés à s'unir prochainement. C'est manifestement une mutation et non une révolution qui se prépare ainsi à la Biulo, mutation douce et réfléchie en dépit de certaines inquiétudes.

---

<sup>69</sup> La création d'un site web en 2004 devrait faciliter le travail des lecteurs à la Biulo, permettant notamment des réservations d'ouvrages à distance et signalant les cotes transférées au CTL.

Ce rapport ne peut donc que se conclure sur quelques questionnements. Si les collections orientalistes deviendront sans doute plus cohérentes et visibles sur la scène parisienne, ce qui pourrait inspirer de nouvelles recherches, on peut se demander si l'insuffisance de bibliothèques universitaires adaptées au nombre d'étudiants à Paris ne risque pas de reproduire le schéma « haut-de-jardin » de la Bibliothèque nationale de France à la Bulac, soit une bibliothèque à 80% étudiante, largement coupée des chercheurs et d'autres publics. Cela signifierait une modification notable du lectorat des membres de la future bibliothèque puisque si la Biulo accueille une majorité d'étudiants dans ses murs, c'est beaucoup moins vrai des bibliothèques des centres de recherche spécialisés. Mais si un tel phénomène se produit, une baisse de consultation des ouvrages en langues originales -ouvrages qui représentent l'essence des établissements membres de la Bulac et qui expliquent les efforts déployés en terme de traitement complexe du document- est à craindre, au profit de langues occidentales déjà privilégiées par les lecteurs de la Biulo. Une autre interrogation concerne la place de la documentation numérique dans la future bibliothèque : si les publics de la Biulo ont peu recours à ce type de ressources, la situation devrait se modifier rapidement avec les jeunes générations et pourrait, là encore, déformer grandement les contours de la Bulac. Mais n'est-ce pas là ce qui définit la bibliothèque du XXI<sup>e</sup> siècle : la mutation perpétuelle plus que le réceptacle pérenne d'ouvrages tout aussi « immortels ».

## Bibliographie sommaire

*A noter que la principale bibliographie élaborée au cours du stage se trouvera dans le mémoire d'étude, les documents indiqués ci-dessous étant essentiellement à usage interne.*

PARIS III-Sorbonne Nouvelle : *Bibliothèque interuniversitaire des langues orientales, projet du volet documentaire 2001-2004 ; contrat 2005-2008.*

Bibliothèque interuniversitaire des langues orientales : *Evaluation des collections (achevée en 2003) ; Rapport d'activité 2001-200 ; Guide du service public, 2001.*

Bibliothèque des langues et des civilisations : *Documents de travail (concernant le marché d'acquisition du SIGB, le groupe de travail sur le catalogage en caractères non latins, les groupes de travail par domaines géographiques en terme de politique documentaire...*

MEUVRET, Colette, *La bibliothèque de l'Ecole Nationale des Langues Orientales Vivantes*. Paris : Imprimerie nationale de France, 1948.

Sites concernant le projet de bibliothèque des langues et civilisations, consultés le 27/9/2003 :

<http://www.education.gouv.fr/presse/2002/univrgdp.htm#monde>

[http://194.98.166.91/documents/documents\\_pdf/plan\\_u3m](http://194.98.166.91/documents/documents_pdf/plan_u3m)

<http://www.cavi.univ-paris3.fr/ilpga/ilpga/admin/ATT00235.rtf>

<http://www.epajussieu.fr/flash/flash14.pdf>

[http://www.etudes-slaves.paris4.sorbonne.fr/lettres/LCES2002\\_3.pdf](http://www.etudes-slaves.paris4.sorbonne.fr/lettres/LCES2002_3.pdf)

<http://www.membres.lycos.fr/a01zhou/inalco.htm>



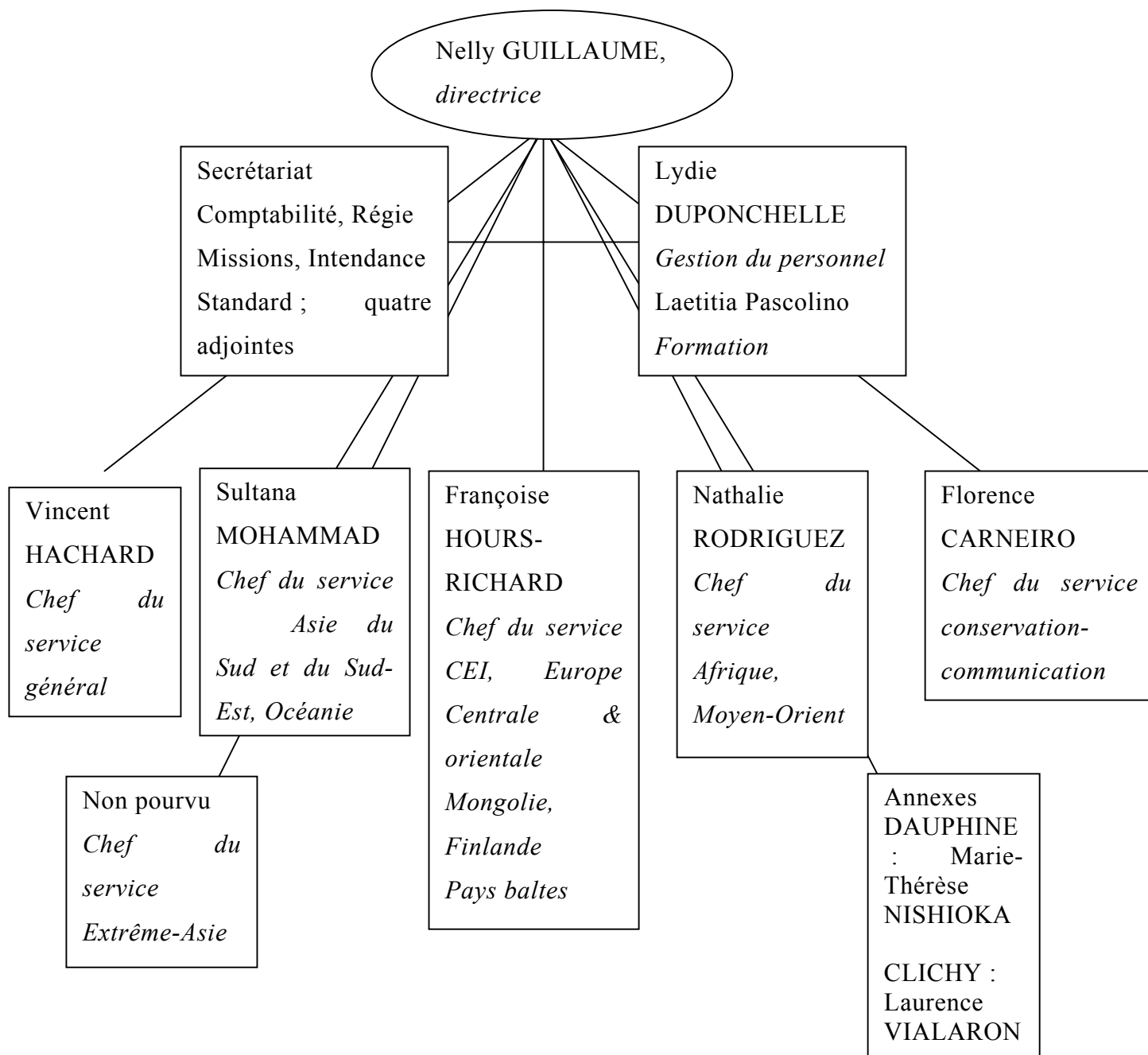


# Table des annexes

<b>ANNEXE 1</b> .....	<b>I</b>
ANNEXE 1-1 : ORGANIGRAMME .....	II
ANNEXE 1-2 : LE CIRCUIT DU LIVRE À LA BIULO .....	III
<b>ANNEXE 2</b> .....	<b>IV</b>
ANNEXE 2-1 : ACTIVITÉS RÉALISÉES AU COURS DU STAGE .....	V
ANNEXE 2-2 : LE PROJET BIBLIOTHÈQUE DES LANGUES ET DES CIVILISATIONS, LES FONDS EN PRÉSENCE .....	VII

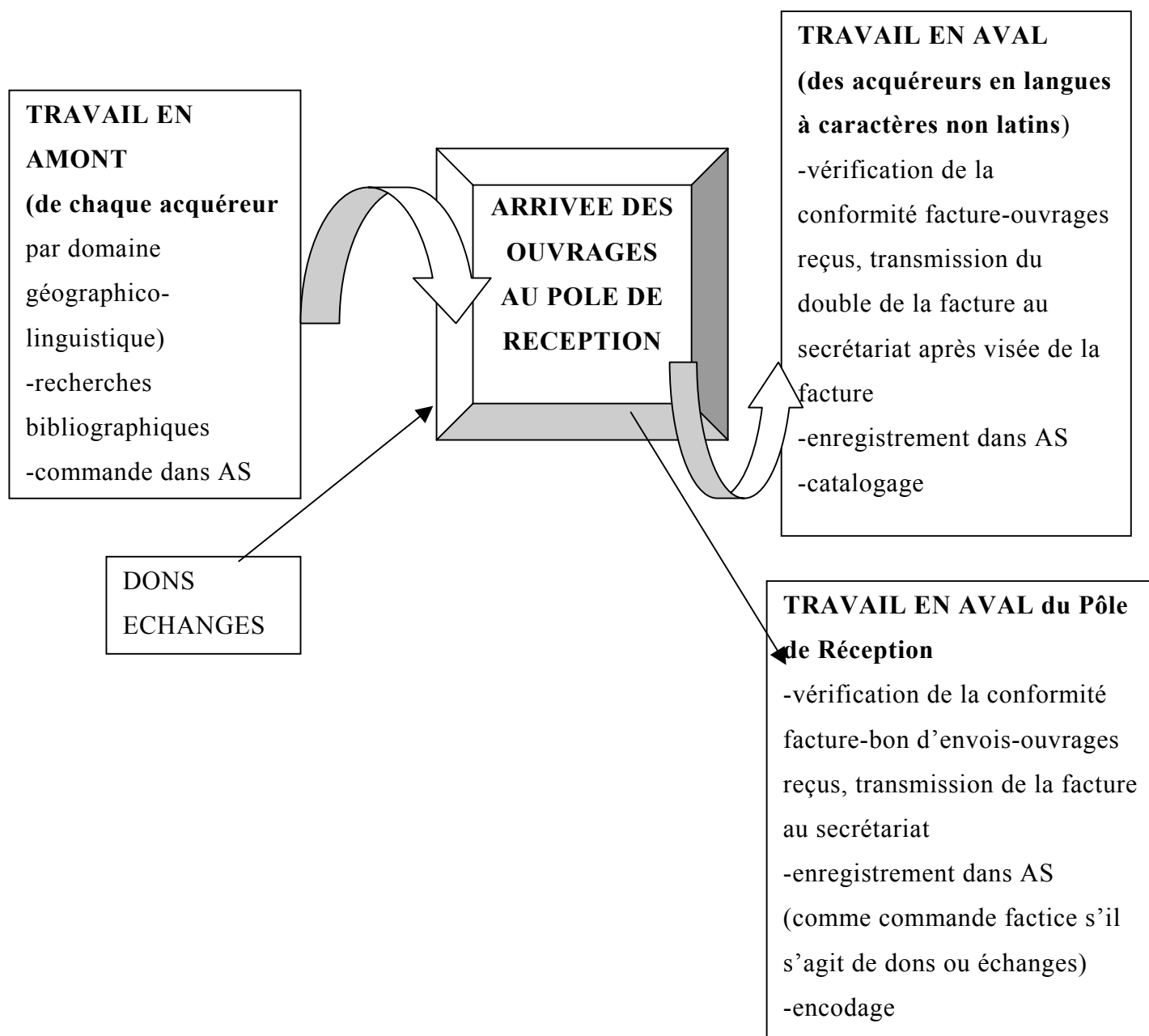
# Annexe 1

## Annexe 1-1 : Organigramme



Par-delà la spécificité majeure de cet organigramme, l'organisation des services par aires géographico-linguistiques, on peut observer l'importance numérique et fonctionnelle des chefs de service, chacun d'eux détenant de réelles responsabilités au sein de leur service. Par ailleurs, on observera l'absence d'adjoint de la directrice (par choix et du fait de l'absence de création de postes). Cette anomalie de la Biulo est quelque peu contraignante puisque la directrice ne délègue sa signature que pour les acquisitions d'ouvrages...

## Annexe 1-2 : Le circuit du livre à la Biulo



## **Annexe 2**

## Annexe 2-1 : Activités réalisées au cours du stage

<b>Du 1<sup>r</sup> au 8 septembre 2003</b>	<b>Du 8 septembre au 21 novembre 2003</b>	
<b>Activités hors sujet d'étude au sein de la Biulo</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Rencontres avec Florence Carneiro, visite générale de la bibliothèque (services, salle de lecture, magasins) ; présentation du service conservation-communication ; visite de la réserve</li> <li>-Rencontres avec la directrice : le contrat en cours Biulo-Paris III</li> <li>-Présentation des outils bibliographiques informatisés de la Biulo : Sudoc, Firstsearch (Malou Fernandez, service conservation-communication)</li> <li>-Fonctionnement du Prêt Entre Bibliothèques à la Biulo (Malou Fernandez)</li> <li>-Deux exemples de services géographico-linguistiques : le pôle Afrique-Moyen-Orient (Marine Defosse) ; le pôle slave (Françoise Hours-Richard)</li> <li>-La réorganisation récente du circuit du livre à la Biulo : le logiciel A.S ouvrages et le système des marchés (Marc Fontana, service général)</li> <li>-Présentation des catalogues manuels (Irène Lentin-Mangano, service général)</li> <li>-Observation du fonctionnement du service public avec les magasiniers</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Réunion sur la politique d'acquisition des périodiques</li> <li>-Réunion du groupe de travail sur la préservation des collections (préparation du contrat quadriennal)</li> <li>-Réunion sur l'actualité de la Biulo (rétroconversion, évaluation des collections, conservation, politique d'acquisition...) en présence des personnels de la Biulo et de la Bulac</li> <li>-Visite des magasins de la Biulo en présence de membres de la Bulac</li> <li>- Des conditions de consultation spécifiques pour les documents de la réserve : accueil d'un chercheur sur les « lolo » (manuscripts chinois)</li> <li>-Réunion : le récolement des périodiques par des stagiaires Bulac</li> <li>-Retour d'un train de reliure au service conservation-communication, observation des résultats obtenus</li> <li>-Réunion de direction (chefs de service et directrice) : les thèmes de débat à la Biulo : tutorat, récolement, indemnités, contrat et rapport d'activité, Bulac, mesures de sécurité en cas d'urgence...</li> <li>-Le dossier Bulac, Vincent Hachard</li> <li>-La question de l'indexation des périodiques russes en voie de numérisation : rencontre avec un responsable d'entreprise</li> </ul>

et les bibliothécaires

**Activités  
hors Biulo  
mais  
concernant  
le sujet  
d'étude**

- Visite et entretien au Département des Cartes et Plans de la Bibliothèque Nationale, Hélène Richard
- Entretien sur le catalogage au département des Cartes et Plans, BN, M. Loiseaux
- Rétroconversion et politique d'acquisitions étrangères du département des Cartes et Plans, BN, dialogues avec Evelyne Henaff-Bargot
- Entretien sur la conservation au département des Cartes et Plans, BN, JY Sarazin
- Visite et entretien à la cartotheque de Jussieu, Isabelle Cloitre-Trincano
- Visite et présentation de la cartotheque de l'Institut de Géographie, Mme Joseph
- Visite et dialogue à la cartotheque de l'Institut de Géographie National
- Rencontre avec la chef de projet Bulac, Marie-Lise Tsagouria

**Au fil des  
trois mois  
de stage...**

- Prise de connaissance de nombreux documents de travail du personnel sur le réseau interne de la Biulo
- Recherches bibliographiques et lectures à la Bibliothèque Nationale de France et sur Internet
- Etude du fonds de cartes de la Biulo, rue de Lille, dans les annexes et au Centre Technique du Livre : inventaire sous Excel après analyse des documents, recoupements avec les registres d'inventaire et catalogues manuscrits, reclassement général, préparation de la recotation et du catalogage, ce en dialogue suivi avec Florence Carneiro et Anne Malécot et avec l'aide des spécialistes de langues pour le chinois, le vietnamien, l'arabe et l'arménien

## Annexe 2-2 : le Projet Bulac, les fonds en présence

\*Résultats de l'évaluation des collections de la Biulo :

	% des titres	% des volumes	part en langues originales
<b>CEI</b>	20, 6 %	19%	Les $\frac{3}{4}$
<b>Europe centrale et orientale</b>	9, 7 %	9, 1 %	Les $\frac{3}{4}$
<b>Europe balkanique</b>	7, 2 %	6, 7 %	Les $\frac{3}{4}$
<b>Moyen-Orient</b>	19, 5 %	17, 8 %	Plus de la moitié
<b>Asie du Sud-Est</b>	7, 3 %	6, 7 %	Les $\frac{2}{3}$
<b>Extrême-Asie (relevant d'un service différent)</b>	13, 8 %	19, 3 %	Les $\frac{2}{3}$
<b>Asie du Sud</b>	8, 3 %	6, 7 %	$\frac{3}{7}$
<b>Afrique</b>	6, 2 %	5, 9 %	$\frac{1}{6}$
<b>Langues amérindiennes, Océanie</b>	< 1%	< 1%	$\frac{1}{6}$

Cette évaluation s'est faite par sondages sur les collections de la Biulo. Aux chiffres concernant les fonds de langues, on doit ajouter les généralités, en langues occidentales, soit près de 7% des volumes et des titres. On peut retenir de ce tableau, par-delà la forte représentation des fonds moyen-orientaux, slaves et asiatiques, qu'il témoigne d'acquisitions réalisées pour moitié en langues originales.



**\*Les autres fonds de la Bulac :**

-L'Institut d'études iraniennes (qui relève du Service Commun de Documentation de Paris III) possède des fonds iranien, turc et finno-ougrien, informatisés. L'institut est très riche en ouvrages sur les langues anciennes, ouvrages sur les religions, sources historiques, éditions d'ouvrages de textes littéraires originaux, récits de voyage, publications de fouilles mais comprend aussi des archives, microfilms, inscriptions, photographies, films...(plus de 16 000 unités) et plus de 400 titres de périodiques.

-La Maison de l'Asie réunit l'Ecole française d'Extrême-Orient, l'Ecole des hautes études en sciences sociales (Centre d'études sur la Chine, l'Inde, l'Asie du Sud et l'Insulinde), l'Ecole pratique des hautes études (Centre de documentation sur le Tibet).

Le Centre d'étude sur la Chine moderne et contemporaine renferme des monographies, périodiques, archives et images sur la Chine au XXe siècle, particulièrement en sciences sociales (histoire, économie, mais aussi sociologie, droit, géographie, anthropologie, littérature).

Le Centre d'études mongoles et sibériennes comprend près de 5000 ouvrages et périodiques spécialisés, des thèses, photographies, bandes magnétiques, disques et objets ainsi qu'un dépôt de 450 ouvrages sur l'Asie centrale, en provenance du Collège de France. Les grands thèmes abordés par ce fonds sont la langue, la littérature et l'ethnologie, mais aussi la religion, l'histoire, la politique et l'économie.

L'EPHE intéresse la Bulac à travers deux de ses sections, la quatrième, axée sur les sciences historique et philologique ; la cinquième, centrée sur les sciences religieuses. Constitués de publications de textes anciens, dictionnaires, ouvrages méthodologiques, productions éditoriales de l'école, ces fonds comprennent plus particulièrement des collections sur l'antiquité et l'archéologie mésopotamienne, babylonienne, égyptienne, gréco-romaine, des ouvrages de philologie, de paléographie, d'épigraphie hébraïque et araméenne, d'indianisme, de néo-égyptien, démotique et copte, d'histoire, de linguistique, de religion (plus de 11 000

ouvrages) et littérature. Il s'agit de monographies mais aussi de brochures, microformes et CdRom, périodiques, objets, archives de fouilles.

-le fonds slave de la bibliothèque de la Sorbonne (Paris I) détient d'importants fonds littéraires, linguistiques, historiques (russes) du fait du Cadist « histoire médiévale et moderne slave ». Les volumes de ce fonds sont difficiles à évaluer, puisque jusqu'à la création de nouvelles cotes vers 1950, seules certaines disciplines comportaient des cotes indiquant leur caractère slave. On peut toutefois évaluer le fonds ancien à quatre à six milles ouvrages et compter plus de 45 000 monographies parmi les cotes « slaves-cyriques », plus 1500 titres de collections et périodiques, ainsi que des microformes, un à deux milliers de brochures. Ces collections sont en grande partie signalées, par translittération, dans le Sudoc.

-l'Institut d'études slaves (Paris IV/CNRS), comprend des ouvrages de littérature, histoire et linguistique, à prédominance russe (plus de 72 000 ouvrages).

-le Pôle langues et civilisations d'Asie orientale (Paris VII) comprend des fonds littéraires et linguistiques mais aussi d'histoire et de sciences sociales, en tout près de 38 000 ouvrages qui n'iront que partiellement à la Bulac.

-l'EFEO (Ecole française d'Extrême-Orient) réunit un important fonds sur les religions de Chine, Japon, Corée (monographies et périodiques), des documents sur l'art (ouvrages et reproductions), de nombreux ouvrages sur le Vietnam et le Cambodge. Au total près de 70 000 monographies, 700 périodiques, plus de 100 000 photographies, 2000 estampages, près de 2000 manuscrits et cartes, des rapports de fouilles...

-l'Inalco possède un fonds audiovisuel qui participera au projet ; tandis maints petits fonds documentaires constitués par les professeurs dans leurs départements de recherche, actuellement peu visibles, trouveront aussi place au sein du futur établissement.

**-Panorama chiffré de la future bibliothèque :**

	DONNEES GLOBALES	REPARTITION
Surfaces utiles de la bibliothèque	11 181 m <sup>2</sup>	-espace consultation : 4173 m <sup>2</sup> -magasins : 5100 m <sup>2</sup>
Volume total des collections <i>-Libre accès</i>	Près de 2 600 000 volumes <i>225 000 volumes</i>	<i>-50 000 volumes dans l'espace étude</i> <i>-175 000 volumes dans l'espace recherche</i>
<i>-Collections en magasins</i>	<i>2 275 000 volumes</i>	<i>-2 152 000 volumes en compactus</i> <i>-123 000 volumes en stockage traditionnel ; une réserve</i>
Places de lecture	910	-550 en zone étude (dont des salles de travail en groupe) -340 à 360 en zone recherche (dont des carrels et salles de travail en groupe)
Postes informatiques	420	-300 à disposition du public -120 à disposition des professionnels de la future bibliothèque
Photocopieurs	une vingtaine	

A noter que ces chiffres sont susceptibles d'évoluer d'ici 2007, la bibliothèque des langues et des civilisations s'efforçant encore d'accueillir des partenaires (de l'EHESS, Paris I), en particulier dans le domaine africain (hors Maghreb) pour l'heure représenté uniquement par les collections de la Biulo.